VOLUME IV. WINNIPEG, MERCREDI, 9 MAI 1917 MERO 52

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - - - $1.50
Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO., LTD.
619 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

Soutenons les Oeuvres

L'homme qui de nos jours reste insensible en présence de cette guerre et de ses terribles conséquences est amoindri aux yeux des autres. Mais celui qui ne cherche que sa propre satisfaction, vivant en pur égoïste, ne cherchant que son bien-être à lui, s'important peu ou point des misères d'outre-mer, là où les siens peut-être gémissent dans une pénible captivité, celui-là ne mérite aucune considération. Celui enfin qui non seulement se contente de rester impassible, mais qui cherche par tous les moyens possibles à enrayer tout ce qui se fait en faveur de ces malheureux qui luttent et souffrent pour le sol, eh! bien celui-là ne fait pas son devoir de chrétien et de citoyen.

Malheureusement on s'habitue facilement à lire ou à entendre les horribles méfaits de cette guerre. Au début on se laissait apitoyer, on bondissait d'indignation et les yeux pleins de larmes on se promettait, au moyen de secours pécuniers, de venir en aide aux pauvres victimes... Maintenant! le coeur reste bien calme, les yeux bien secs et la générosité est arrêtée. On prétexte bien des choses: détournement d'argent et autres choses analogues; alors on se forme sa conscience, et petit à petit on en arrive à cette conclusion: A quoi bon donner! Pour qui? C'est fini; je ne donne plus rien. Et là-dessus on s'endort tranquille.

Dormons tranquille! Seulement, attendons-nous à un fameux réveil/ Il en est de cela comme de notre religion: on ne veut pas la pratiquer parce qu'elle gêne. Ainsi on critique les oeuvres patriotiques parce qu'on ne veut pas donner. Quel dieu monstrueux et hideux que le Veau d'Or! Que de victimes a-t-il déjà accumulées autour de lui. Victimes de toutes façons. Hélas! il a bien des adorateurs pourtant.

Loin de nous le mauvais esprit. Nous voulons aider notre frère souffrant et misérable. La sagesse, dit-on, est de penser au lendemain. Je l'admets: pour certains, le lendemain n'arrive jamais: il est indéfini; pour d'autres il se traduit par ces mots: frivolité et plaisirs de la vie. Soyons sincères avec nous-même; encourageons par nos bonnes paroles et par notre exemple, et soutenons nos frères par notre obôle.

Je ne prône aucune oeuvre en particulier, mais je considère seulement leur but et leur fin. Je sais que dans plusieurs de nos paroisses canadiennes-françaises il se donne des fêtes patriotiques ou bien une fois par semaine, dans un local quelconque, on est tous invité à soutenir l'oeuvre en prenant soit une tasse de café, soit en achetant différentes choses. Alors les bénéfices de la vente sont envoyés à qui de droit. Cette façon réussit assez bien; on peut en juger par certains rapports qui ont été faits, où toutes les semaines on obtient de jolies recettes. Le moyen est honnête et la fin excellente.

C'est le moment ou jamais de faire de grands sacrifices, dont dépendent peut-être la victoire et le salut de nos pays. Le soldat est plus vaillant et courageux quand derrière lui il se sent appuyé par des braves coeurs. Il faut nous aussi que nous participions à refouler le barbare de chez nous. Faisons vibrer la corde sensible. Souvenons-nous de notre foyer peut-être désert et envahi. Pensons à nos aïeux qui ont gagné ce même foyer au prix de leur sang. Songeons à tous ces braves volontaires, nos Canadiens qui, par amour pour la justice et le droit, sont tombés en héros et en martyrs sur le champ de bataille. Alors nous verrons que la conscience nous oblige de soutenir nos oeuvres. Ne donnant pas notre sang, donnons au moins l'aide pécunier et moral.

R. FRANC DE GRANDE-CLAIRIERE.

EDUCATION

Chers et libres électeurs catholiques manitobains, vous serez donc bel et bien tondus comme des moutons, pour le compte de l'Université neutre que notre Gouvernement vient de mettre au monde. La fille ressemble au père, il n'y a pas à s'y méprendre. Mais, quelle horrible figure tout de même!

Les gouverneurs de notre illustre Université destinée à nous faire des païens sont nommés. Les grands journaux nous ont fait connaître les noms des illustres personnages. Quelques noms, fort peu nombreux, ont de la valeur; les autres doivent s'entendre en choses universitaires comme nous dans l'art de tisser de la soie; mais c'est un détail pour nos gouvernants. Les accrocs ne seront pas rares dans le tissu, mais comme c'est le contribuable qui paiera les expériences, pourquoi s'embarrasser de si peu? Il s'agira tout simplement de tondre plus ras, et à ce métier nos gouvernants s'entendent, allez! Aussi, l'invitation ne manque pas; les électeurs sont de si magnifiques moutons.

Et puis, — c'est un détail, oh! combien insignifiant, — avez-vous admiré comme les 32,000 personnes de langue française sont lestement traitées? Etre gouverneur d'Université, messieurs nos chers compatriotes, c'est trop distingué pour nous! Vous repasserez n'est-ce pas? Vous ne vous fâcherez pas, hein? Oh! vous avez si bonne nature que c'est plaisir de vous conduire.

Enfin, nous aurons une grande Université moderne, dirigée par des gouverneurs modernes! C'est le digne couronnement donné à l'oeuvre de déchristianisation de l'enseignement au Manitoba. Il a fallu vingt-sept ans pour voyager de la petite école élémentaire à l'Université; mais le poupon en valait la peine. Vingt-sept années consacrées à mettre en existence un monstre qui doit faire des païens, pendant des siècles peut-être, c'est encore avoir son article à bon compte.

Il ne sera probablement pas inutile d'examiner la merveille à la lumière de l'enseignement catholique. On a tant dit que ce changement est une mesure progressive que les nôtres seront peut-être enclins à le croire.

Empruntons le texte de l'Encyclique que Notre Saint Père le Pape adressait aux catholiques du Canada en 1897 à l'occasion des difficultés scolaires du Manitoba, et voyons un peu le progrès que nous avons fait dans la bonne voie.

"La question qui s'agite est assurément d'une très haute "importance et d'une gravité exceptionnelle. Nous voulons parler "des décisions prises, il y a sept ans, au sujet des écoles, par le "parlement du Manitoba. L'acte d'union à la Confédération avait "assuré aux enfants catholiques le droit d'être élevés dans des écoles "publiques selon les prescriptions de leur conscience; or, ce droit, "le parlement du Manitoba l'a aboli par une loi contraire. C'est "une loi nuisible. Car il ne saurait être permis à nos enfants d'aller "demander le bienfait de l'instruction à des écoles qui ignorent la "religion catholique ou qui la combattent positivement, à des écoles "où sa doctrine est méprisée et ses principes fondamentaux repudiés. "Que si l'Eglise l'a permis quelque part, ce n'a été qu'avec peine, "à son corps défendant, et en entourant les enfants de multiples "sauvegardes, qui, trop souvent d'ailleurs, sont reconnues insuffi-"samment pour parer au danger. Pareillement, il faut fuir à tout "prix, comme très funestes, les écoles où toutes les croyances sont "accueillies indifféremment et traitées de pair, comme si, pour ce "qui regarde Dieu et les choses divines, il importait peu d'avoir ou "non de saines doctrines, d'adopter la vérité ou l'erreur. Vous êtes "loin d'ignorer, vénérables frères, que toute école de ce genre a été "condamnée par l'Eglise, parce qu'il ne se peut rien de plus perni-"cieux, de plus propre à ruiner l'intégrité de la foi et à détourner "les jeunes intelligences du sentier de la vérité." — (Encyclique "Affari vos".)

Ce qui est vrai des écoles élémentaires l'est autant de l'école supérieure, qu'on dénomme Université.

Nous avons beaucoup progressé depuis vingt-sept ans, ayant passé de l'enseignement chrétien dans toutes les sphères à l'enseignement neutre sur toute la ligne. Cela, en pays chrétien comme le nôtre, se nomme du progrès à rebours. Mais c'est la mode, paraît-il, et cela s'appelle enseignement progressif national et moderne!!

Si vous ne marchez pas dans cette voie, vous êtes dûment classés parmi les arriérés. Vrai, c'est pis que la mode des talons hauts, des robes basses du haut et courtes du bas. La juiverie qui a son mot à dire dans les modes, déshonore la femme et vide le gousset du mari par le déshabillé, qui est de mode. Les loges déshabillent les âmes, les mettent en piteuse posture devant leur Créateur, et vident le gousset du contribuable. Mais c'est la mode, paraît-il, ça doit être fort beau!

Nous avons peut-être l'âme mal faite, mais nous avouons ne pas le voir de même.

Vrai, nous avons de grands hommes pour nous gouverner!

Une Consolation

Une manifestation de vie et d'énergie nous est toujours une consolation. Le Cercle LaVérendrye de l'A. C. J. C. de Saint-Boniface vient de nous la procurer. Il a décidé de faire un effort pour promouvoir la colonisation au Manitoba. Nous ne pouvions ouir meilleure nouvelle, car c'est une oeuvre que nous avons à coeur.

L'énergie et l'enthousiasme de la jeunesse ne sera sûrement pas de trop, car il y a un travail énorme à faire avant d'obtenir des résultats pratiques. Avant de savourer avec consolation les avantages d'une récolte il faut passer par la période beaucoup plus pénible de l'enfouissement des grains en terre, mais sans semences pas d'espoir de récolte. C'est clair.

Jusqu'ici, bon nombre des nôtres ont cru que la récolte viendrait sans semeurs, que l'autres sèmeraient pour nous. D'autres ont semé, mais ils récoltent pour eux, et les colons passent à nos portes pour aller s'implanter dans l'Ouest, alors que le Manitoba leur offre des chances d'établissement au moins égales pour ne pas dire supérieures.

Bravo, l'A. C. J. C. de Saint-Boniface. Allez de l'avant, secouez l'apathie d'un certain nombre. Ne vous faites pas d'illusion, le travail est ingrat et difficile, mais pas assez pour décourager des coeurs vaillants.

Si on nous permet une suggestion nous dirons: Efforcez-vous d'intéresser nos cultivateurs de la campagne à votre entreprise qui devrait être aussi la leur.

Si l'A. C. J. C., par ses cercles, peut mettre au coeur des paroissiens des diverses paroisses où elle s'est implantée, le désir de faire quelque chose, de s'efforcer de faire venir une nouvelle recrue, elle aura rendu aux siens un service signalé.

Contre le mauvais vouloir des gouvernants à notre égard, il nous reste cette suprême ressource qu'ils ne peuvent guère atteindre, mais il s'agit d'amorcer les nôtres à cette oeuvre. Ce n'est pas besogne facile. Pourtant, ce ne serait pas la mer à boire!

L'A. C. J. C. au Manitoba

L'**Action Française** vient de nous ariver, toujours aussi intéressante. Elle nous avait promis dès le début de faire de la bonne besogne, et vraiment elle ne nous a pas trompés. La livraison d'avril nous apporte comme article de fond "A la source du renouveau". L'article mérite particulièrement notre attention, puisqu'il traite de la question toujours actuelle des collèges classiques et qu'il est signé de la main du Père Edouard Lecompte, s.j. L'auteur a toute la compétence voulue en la matière. On se gardera bien de lui reprocher à lui sa jeunesse et son manque d'expérience. Professeur durant plusieurs années dans différents collèges, il fut ensuite obligé par ses fonctions de visiter nombre de maisons d'éducation au Canada et ailleurs. L'article est donc le fruit d'une expérience vécue et d'études sérieuses. Il faut le lire, le relire, le méditer, le commenter; que quelques-uns même le complètent par leurs recherches personnelles.

Qu'on nous permette une citation: "Pourquoi les élèves de nos collèges classiques, qui ne se destinent pas au sacerdoce, ne feraient-ils pas, après les quelques études supplémentaires ad hoc, d'excellents agriculteurs, négociants, industriels, ingénieurs. Ils seraient tout d'abord — et je crois bien que la preuve est déjà faite — les meilleurs élèves des diverses écoles énumérées plus haut. (Ecoles techniques, instituts agricoles, écoles des hautes études commerciales, écoles polytechniques) On les verrait ensuite, les uns grands fermiers, chefs de culture, initiateurs de tous les progrès dans nos belles campagnes, d'autres mener le commerce, d'autres l'industrie, d'autres le génie civil, et dans toutes ces branches se montrer supérieurs à leurs fonctions et par là exercer autour d'eux une influence profonde."

Ne serait-ce pas là créer l'élite dont nous avons besoin actuellement dans tous les domaines de la pensée et du travail. Encore une fois, qu'on lise l'article, qu'on le retourne en tous sens, qu'on le discute même, s'il le faut. La question en vaut la peine.

Provencher de l'A. C. C. J.

• • •

POUR LA CAUSE

Don du Cercle Saint-David de l'A. C. J. C.

Le Cercle LaVérendrye recevait ces jours derniers l'agréable mission de transmettre à l'Association d'Education, de la part du Cercle Saint-David, la jolie somme de $50.

"Ce petit montant que nous envoyons pour aider la cause de Sa Majesté la Langue Française, disait humblement la lettre qui l'accompagnait, est le produit de la soirée dramatique que nous avons donnée ici le 13 avril. C'est peu, mais Saint-David de l'A. C. J. C. l'offre de bon coeur et espère que sa petite offrande servira au succès de la cause chère à tout bon "Canayen".

C'est avec des $50 qu'on fait les milliers, c'est en multipliant ces gestes nobles et nécessaires qu'on rend palpable son patriotisme et qu'on soutient les causes d'une race. Il faut le sou des particuliers et le dévouement d'organisateurs pour l'attirer et le canaliser. Merci donc au Cercle Saint-David de la part de Sa Majesté la Langue Française, la plus "dilitable parlure" qui fut jamais. Qu'elle vive toujours en reine! en reine aimée, défendue et assurée de vivre toujours.

LaVérendrye.

• • •

UNE VISITE

Il m'était donné la semaine dernière de visiter le vestiaire de la Saint-Vincent-de-Paul du Collège.

Il y avait là dans l'ordre et la propreté: chaussures, bas, sous-vêtements, chemises, collets et habits de "seconde main". C'est ce qui reste des distributions déjà nombreuses de l'année 1916-1917; c'est ce que le pauvre verra lui échoir aux nécessités prochaines. En ces temps d'impasses pécuniaires, où la cherté toujours grandissante règnera peut-être encore longtemps, ce sera aussi plus que jamais le règne de l'aumône; et l'avenir verra des hommes initiés tout jeunes aux oeuvres de soulagement et de charité.

Déjà un groupe important représentant presque toutes les classes du Collège est venu en contact avec la vraie pauvreté. Plusieurs, paquets sous le bras et joie timide dans l'âme, sont allés dans les familles porter l'aumône du coeur avec l'aumône en nature. C'est cela que je veux aujourd'hui souligner spécialement. Voilà le point important de l'oeuvre des "Conférences de Saint-Vincent-de-Paul de Collège: **l'éducation de la charité.** Quand on a vu de ses yeux les angoisses de la pauvreté, quand on a commenté en groupe la misère prise sur le vif, quand on a l'occasion d'aller souvent renouveler ces expériences chez les oubliés de la fortune, ce n'est plus la pauvreté décrite par les livres, qui sert de facteur de formation, mais la réalité toute crue, la réalité puissante qui entre par les yeux et le coeur. C'est alors que s'en vont définitivement toutes les illusions qui se mêlent souvent aux idées que l'on se fait par oui-dire du pauvre et de la pauvreté. C'est alors que les horizons de la charité s'élargissent démesurément et que l'on apprend à donner avec le coeur en même temps qu'avec la bourse. A ceux-là s'apliquent les mots de la chanson:

"Nos coeurs ont reconnu la voix
Du Dieu caché dans la souffrance
Et nos coeurs ont eu faim et froid,
Ils ont pleuré sur l'indigence.
Donnons le pain, l'habit, le feu
A ceux qui sont dans la misère:
Leur donner c'est donner à Dieu
Qui n'aime pas les coeurs de pierre
Vite donnons,
Donnons et quêtons
Pour tous ceux qui vivent d'aumônes
Et le bon Dieu
En son beau ciel bleu
Nous donnera de riches trônes."

Nous ne pouvons que louer sans réserve le Cercle Provencher qui avec l'approbation empressée des autorités du Collège, a eu l'honneur de fonder cette Conférence de la Saint-Vincent-de-Paul, à laquelle prenent part maintenant toutes les classes du Collège.

LaVérendrye de l'A. C. J. C.



Donc on dit dans certains quartiers que du Canada il n'est parti de soldats que ceux recrutés parmi la population anglaise pour aller défendre la patrie et la civilisation en Europe, dans cette bataille mondiale qui va faire un monde nouveau: "la vermine du monde", qui fourmillait dans les empires centraux d'Europe écrasée, mâtée et muselée. Oui, certes, tous les jeunes gens venus d'Angleterre au Canada au premier signal ont répondu à l'appel du devoir; mais il faut défalquer ceux-là de la liste des volontaires anglais du Canada. Ils ont fait comme ont fait les Français qui à travers les espaces par l'imagination ont entendu le tocsin sonnant le 2 août, du haut de tous les clochers de France, et le clairon sonnant au drapeau. Mais les autres? Certainement que les Canadiens anglais nés en Ontario ou ailleurs n'ont pas à chanter le coq. Ils ont fait leur devoir ni mieux ni peut-être plus mal que les Canadiens français. Mais pourquoi donc ne publie-t-on pas les statistiques officielles qui doivent certainement exister dans les bureaux du gouvernement? Ca mettrait fin aux suspicions, aux jugements téméraires et aux criailleries qui se font entendre partout.

A Saint-Pierre-Jolys nous nous enorgueillissons d'avoir envoyé au moins vingt de nos jeunes gens se battre là-bas et nous sommes fiers d'eux, et nous sommes fiers de nous. Et nous ne sommes qu'une petite paroisse!

Le 15 septembre nous avions un de nos soldats qui tombait glorieusement face à l'ennemi: Pierre Crotteau.

Aujourd'hui, nous faisions dans l'église de Saint-Pierre le service funèbre de deux autres de nos jeunes gens: Sévère et Arthur Gaffrey, tombés tous les deux aux environs de Vimy.

Arthur, blessé au cou assez sérieusement, reste sur le champ de btaille et passe pour manquant; on ne le retrouve qu'au bout de trois jours: trois jours sous la pluie, le froid et sans secours. On le trouve et il est transporté à l'ambulance, de là à un hôpital d'Angleterre. Sa blessure n'eut pas été mortelle, mais une pleurésie le prend: il meurt le 29 avril. Sévère, lui, criblé d'éclats d'obus aux jambes et à une main, est transporté aussi en Angleterre dans un état à peu près désespéré, et il meurt le même jour que son frère.

Ce matin, 7 mai, l'église de Saint-Pierre avait revêtu sa grande parure de deuil. Monsieur le Curé officiait, assisté du Père R. Bellerose comme diacre et de M. l'abbé Deshaies, vicaire de Saint-Pierre, comme sous-diacre. Malgré que le temps soit excessivement précieux, en pleines semences, l'église était presque remplie. Un beau choeur exécutait les chants sacrés. Le catafalque, revêtu du superbe drap mortuaire de première classe de la paroisse, était aussi orné des deux drapeaux: français et anglais. Nos pauvres jeunes gens, nous les pleurons: mais nous en sommes fiers.

Chez M. Guillaume Gaffrey il y avait trois garçons: trois beaux garçons, et intelligents tous les trois. Les deux qui sont morts sont les deux aînés. Le plus jeune, Etienne, fut le premier à s'engager; il a passé plus de deux ans au feu, dans l'artillerie. Il écrivait chez lui: "Il n'y a pas de balles allemandes pour me tuer". Non, les balles allemandes ne l'ont pas touché; mais la suite des misères d'une campagne si longue l'a un jour terrassé. Pris d'une pneumonie, il dut être évacué sur une ambulance et de là sur un hôpital: son état devint très grave, presque désespéré; il devint mieux et fut évacué dans un hôpital d'Angleterre. Il y est depuis près de trois mois; aux dernières nouvelles on avait espoir qu'il entre bientôt en convalescence. Nous espérons qu'Etienne domptera la maladie.

Eh bien voilà. C'est ici une paroisse canadienne-française. Nos jeunes gens ne font pas trop mauvaise figure, n'est-ce pas? Il faut dire que les Gaffrey sont des Canadiens français métissés de bretons. M. Guillaume Gaffrey, père, est un breton de ces bretons à tête dure comme il en pousse sur "la terre de granit découverte de chênes". Mme Gaffrey est une demoiselle Vinet, de la famille connue partout ici. Ne vous étonnez donc pas que nos soldats Gaffrey étaient des soldats ayant du poil aux pattes.

Saint-Pierrois.

QUEBEC APPREND A NOUS CONNAITRE

Nous sommes heureux de reproduire du **Croisé**, le vaillant organe du Ralliement catholique et français en Amérique, les lignes suivantes sur le travail des nôtres au Manitoba. C'est une expression de sympathie et d'intérêt qui ne nous laisse pas indifférents. Nos remerciements au **Croisé**.

Voici son texte:

Au Manitoba.—Bon travail de l'Association E. C.-F. M.

Sur ce chapitre, quelqu'un qui est en position de bien juger et de parler à bon escient, nous fournit des précisions d'un caractère si intéressant que nous estimons ne pouvoir mieux faire que de laisser la parole à cet honorable correspondant:

"C'est un devoir de vous remercier des bonnes choses que vous dites du Manitoba, dans le numéro du Croisé pour mars 1917. L'appui de Québec nous est précieux, nécessaire même, et notre intérêt mutuel y gagne, bien que nous soyons les plus gagnants.

"Notre Association d'Education fait de la bone besogne dans le silence. Elle a sa bone part des succès que viennent d'avoir les nôtres, aujourd'hui même et hier, à l'assemblée des Commissaires d'Ecoles du Manitoba.

"Les nôtres ont pris un intérêt plus considérable que d'habitude à cette réunion, qui est le portique par où passent les lois scolaires avant d'arriver à la Législature.

"Les nôtres y ont fait échouer le projet d'admettre les femmes à la fonction de Commissaires d'Ecoles. La motion rendait même éligibles celles qui n'ont pas de propriété. Vraiment, j'ignore quel démon pousse, de ce temps-ci, vers tous les projets subversifs de l'ordre.

"Ils ont aussi fait échouer la motion de municipalisation des Commissions scolaires. C'était la mort de bon nombre de nos petits districts, c'était mettre l'engagement de bon nombre de nos maîtresses entre les mains de Commissaires protestants.

"Ils ont aussi battu la motion qui poussait dans la voie de la consolidation des petites écoles vers les centres plus considérables; le régime des grandes charrettes pour transporter les enfants sans surveillance du beau progrès en vérité.

"Ils ont fait entrer l'un des leurs dans le Comité exécutif. Nous pourrons ainsi voir venir de plus loin leurs jolis projets. Ils ont contribué à l'élection à ce Comité d'un protestant qui s'était montré bien disposé.

"Somme toute, les nôtres sont contents de leur besogne, et nous sommes contents d'eux.

La Colonisation

"Voilà bien le plus fort argument que nous puissions apporter à la solution de nos problèmes. Faites que tous ceux qui n'ont pas le courage de se lancer dans "les grands bois" se mettent en communication avec notre **Comptoir Agricole**, pour venir nous donner un coup de main. Efforçons-nous de garder nos campagnards à la campagne. Il y a nombre de beaux marchés à faire dans toutes nos vieilles paroisses canadiennes-françaises du Manitoba.

"Parfois, il s'agit d'acheter les propriétés de ceux qui ne sont ni de notre foi ni de notre langue et qui se trouvent mal à l'aise d'un voisinage qu'ils ne prisent guère.

"Bruxelles et Saint-Alphonse ont déplacé quatre-vingts cultivateurs de langue anglaise, depuis sept ou huit ans; Saint-Joseph a fait reculer les Mennonites qui menaçaient la paroisse et qui s'étaient vantés de l'absorber en quelques années. Letellier gagne aussi du terrain. Nos paroisses en

(Suite à la page 7)

LE COIN DES DAMES

QUAND le coeur déborde, il cherche quelqu'un à qui il puisse confier le trop plein de sa joie ou de sa peine. Un plaisir n'est pas complet si nous n'en faisons pas part à une oreille amie. Mais, c'est surtout quand il s'agit de souffrances, de tracas, de soucis, qu'il nous semble que la sympathique amitié diminue de moitié la douleur que nous éprouvons. La croix est moins lourde lorsque nous l'appuyons sur l'épaule amie. Il n'y a certainement pas de félicité dans ce monde sans l'amitié véritable et fidèle. Amitié! Amitié! C'est toi qui dores nos jours d'un peu de bonheur, car tu survis à l'amour qui, dit-on, est éphémère comme les fleurs.

La femme est un abime d'amour; elle peut envelopper de tendresse son mari, ses enfants, et de plus avoir encore une tendre affection pour une amie. Son coeur prodigue beaucoup d'amour parce qu'il en a soif de beaucoup. C'est si bon une amie sincère; cette âme soeur de la nôtre, qui comprend nos misères, sait deviner nos inquiétudes et sympathise avec nos souffrances. Elle sourit de joie quand le bonheur traverse nos pas et pleure quand nous pleurons. L'amitié sincère verse donc dans le coeur la paix et la joie. C'est bien doux d'avoir une confidente à qui on dit nos faiblesses, nos manquements, comme aussi le succès qui couronne quelquefois les humbles efforts de notre esprit. L'amie sincère est plus qu'un trésor: c'est une sauvegarde. Elle nous aide à marcher dans le droit chemin; elle nous retient souvent, par ses conseils, sur le bord de l'abîme où notre imprudence menace de nous jeter.

Le choix d'une amie est une chose bien importante, car l'amitié veut dire assimilation. On donne son entière confiance et il faut suivre notre inséparable dans le même chemin de la pensée. Quand on est jeune on choisit ordinairement pour amie celle qui flatte le plus notre vanité de fillette. Plus tard, quand les années donnent du poids au jugemet, notre choix tombe souvent sur une personne plus âgée ou plus jeune que nous. Qu'importe l'âge, l'âme n'en a pas et la différence des années augmente le charme de la liaison. L'amitié de la plus jeune est toute filiale: celle de la personne âgée revêt un cachet maternel.

L'amitié est douce et salutaire pour certains esprits, car elle adoucit les âpretés de la vie. Une mutuelle sympathie a aussi un charme qui nourrit les aspirations pures et généreuses. Travailler à une même cause, chercher à faire le même bien, n'est-ce pas un intérêt qui unit deux coeurs avec les doux liens de l'amitié

Gardons-nous de chercher une amie qui flatte notre orgueil, qui encourage nos négligences et qui excuse nos faiblesses. Non... notre amie doit être ferme, franche et courageuse, car il faut du courage et de la franchise pour dire à quelqu'un qu'on aime bien: "Vous avez tort; vous faites mal." L'amitié véritable ne doit pas être égoïste en exigeant le renvoi de toute autre affection afin d'avoir la première place. Elle doit être généreuse, c'est-à-dire se dévouer sans compter, s'effacer sans se plaindre. L'amie désintéressée ne se froisse pas d'un rien. Non, la vue d'une larme au coin de votre paupière, un soupir qui s'échappe de votre poitrine la désarme à l'instant, l'apaise tout de suite.

Sachons conserver l'amie sincère; cherchons ce trésor, si nous n'avons pas encore le bonheur d'en posséder une, mais n'oublions pas que les plus pures amitiés s'allument au flambeau qui ne s'éteint jamais, et ce flambeau... c'est Dieu!

GERTRUDE.

HIER, j'ai dû me mettre à ma correspondance, car c'est certainement ma faute si je ne reçois plus de nouvelles de mes amies. Une vraie disette de lettres, la semaine dernière; rien qu'une par la poste! Une seule fois, dans six jours, j'ai trouvé, sur la table, en arrivant à la maison, un message d'amitié à mon adresse. Les autres jours, j'ai demandé: "Pas de lettres, aujourd'hui? — Non, rien..." J'étais déçue, car j'aime qu'on m'écrive...

Aussi, dites-moi, y a-t-il quelque chose de plus agréable à recevoir qu'une lettre?

Maurice de Guérin disait: "Quelle douce chose qu'une lettre d'ami, et quel parfum s'échappe de ce papier sur lequel une âme chérie s'est répandue!" Et c'est tellement cela! Le facteur apporte le courrier, vous courez vite voir si votre nom ne s'étale pas tout au long sur une de ces enveloppes mystérieuses... Vous reconnaissez l'écriture: elle est d'une personne chère. Avant de l'ouvrir, vous la regardez, vous la pressez, vous la palpez pour voir si elle est bien épaisse... Puis enfin, vous en faites sauter le cachet, pas trop vite, pour que la joie dure plus longtemps... Vous en examinez la longueur... Si elle est courte, vous dites un tantinet triste: "C'est mieux que rien". Si elle est longue, votre figure s'épanouit: vous vous asseyez confortablement; vous commencez par la date, et la vedette: quelquefois celle-ci manque, c'est égal...

Et vous lisez avec rapidité d'abord, vous dévorez ces mots d'affection, de sages conseils... de douces réprimandes même, comme s'ils allaient s'échapper avant que vos yeux ne s'en emparent. Les feuillets tournent, et voilà, hélas! que vous êtes déjà rendue à la fin.

Elle a beau être longue, la lettre d'un ami, elle est toujours trop courte. Alors, vous la recommencez, et cette fois, vous en analysez chaque mot, y trouvant une douceur plus grande; entre les lignes vous y découvrez plus de sollicitude, et n'est-ce pas que ça vous fait du bien? Quand vous l'avez bien gravée dans votre mémoire, cette lettre que vous avez reçue, vous restez là, les feuillets sur vos genoux, et vous la méditez, vous la fouillez, vous tâchez d'en extraire l'intention avec laquelle elle a été écrite; et vous vous délectez de cette jouissance servie par une âme soeur de la vôtre, qui vous comprend et que vous comprenez, qui vous ouvre son coeur, qui a foi en vous, comme vous avez foi en elle...

Ces personnes auxquelles on se révèle par lettres sont rares, certes; car ne faut-il pas user d'une extrême prudence: "Les écrits restent". D'autre part, s'il est des choses difficiles à dire sur le papier, il en est d'autres qui ne passent bien que là. Edmond Rousse écrivait à un ami: "Quand tu es ici, près de moi, je n'ose pas te dire la moitié de ce que je t'écris effrontément: il y a bien des choses que je t'ai forcé bêtement d'entendre et que pour cent motifs, je n'aurais pas eu l'idée de te dire au coin de mon feu."

En l'absence de nos amis, dont il nous faut, hélas! un jour ou l'autre nous séparer, la correspondance est donc un délicieux moyen de nous les rendre présents. Mais combien vaudrait mieux garder toujours auprès de soi ces âmes qui attirent nos âmes, ces âmes conseillères, sages, fermes et patientes, qui nous guident vers les régions hautes et saines du devoir.. ces regards bienveillants qui nous sourient, qui s'arrêtent dans nos yeux et qui suffisent souvent pour nous donner du courage. Oh! vive le ciel, où il n'y aura plus ni papier ni plume, ni rien de tous ces artifices pour tempérer un peu l'amertume de la séparation. Car ce mot n'aura plus sa raison-d'être là-haut, et il fera place au bonheur sans fin de l'union.

JACQUELINE DES ERABLES.

30 avril 1917.

QUESTIONS ENFANTINES

Dans ces premiers jours de printemps on n'entend parler que de jardins et de jardinage. Notre voisine, la grande entreprenante, Winnipeg, nous donne l'exemple du progrès et de la charité en préparant, pour une minime somme les jardins des personnes qui n'ont pas le moyen ou la capacité de faire ce travail. Cela facilite la culture des légumes, si avantageuse pour les familles. Si le pain manque l'hiver prochain, ces produits de la terre aideront toujours à nourrir ceux qui ont peu de moyens.

La culture des légumes est facile, et chaque famille devrait avoir son morceau de terre et de jardin à préparer, à semer et à entretenir.

Donnez à l'enfant de l'occupation, et il n'ira pas chercher des distractions dans la rue, dans les champs, loin de votre oeil protecteur. L'enfant aime à se rendre utile. Quand vous lui ferez comprendre qu'il est un moyen de substanter la famille, il sera fier de travailler, et le travail est si bon pour les jeunes...

N'oublions pas que c'est notre devoir d'occuper les enfants, et si le travail est nécessaire, il est indispensable pour l'enfant qui grandit et qui a besoin de forces pour son avenir. Le travail manuel développe les muscles, et tout en usant de ses bras, l'enfant pense à ce qu'il fait et son esprit ainsi occupé de choses sérieuses n'a pas le temps de penser au mal. L'enfant laborieux agit toujours sérieusement et est utile à sa famille et à la société. C'est une chose bien désirable, de n'avoir pas le temps de faire le mal.

Allons, à l'ouvrage: béchons, semons, sarclons, et nous récolterons en même temps que des légumes succulents, du bien pour l'avenir de nos chers enfants.

Gertrude.

DE LA MODE

Pour orner les robes du soir, les robes de mousseline et les chapeaux, rien de plus pratique et de plus joli que ces garnitures de fleurs en soie, en mousseline de soie ou en ruban imitant une rose, une églantine ou un pavot. Ces fleurs sont faciles à confectionner. Pour les roses on se sert de deux tons de soie rose, ou de deux tons de rouge ou de jaune. On taille des carrés de soie de la grandeur désirée. On plie chaque carré en deux et on fronce d'une pointe à l'autre. On procède ensuite comme dans la confection des roses de papier. Ces fleurs sont un fini charmant pour les robes, et une garniture peu coûteuse pour les chapeaux légers.

• • •

La nouvelle lingerie exposée dans nos grands magasins n'a jamais été plus riche, plus belle et de bon goût. La préférence semble être donnée aux soies, aux crêpes Georgette et aux satins. A première vue on se dit: c'est un mauvais temps pour cette lingerie si coûteuse, mais en réfléchissant, ces tissus se lavent bien à la maison et sont ainsi une économie de temps et d'argent, car le linge fin qu'on donne à laver en dehors devient très coûteux à la longue. Pour celles qui sont fidèles à la lingerie de toile de nos grand'mères, le choix de tissus est très varié.

RECETTES

Saumon au gratin

Ingrédients: 1 boîte de saumon; pommes de terre cuites; sel et poivre; pain (miettes).

Préparation: Enlevez les parties dures du saumon et placez dans une casserole avec le sel et le poivre. Couvrez d'un rang de pommes de terre écrasées et saupoudrez de miettes de pain. Faites cuire au four pendant quelques minutes Servez avec une sauce au beurre.

• • •

Pouding à la chaumière

Ingrédients: 1 tasse de sucre; 1 tasse de lait; 1 oeuf; gros comme un oeuf de beurre; pincée de sel; 1½ tasse de farine; 2 cuillerées à thé de poudre à pâte; 1½ de fruits fraîchement cueillis (fraises ou bleuets).

Préparation: Défaites en crème le beurre et le sucre, et ajoutez l'oeuf bien battu. Ajoutez le lait en battant bien et la farine sassée avec le sel et la poudre. Dans un moule bien graissé, mettez une couche de pâte, puis une couche de fruits, et agissez de même jusqu'à l'épuisement de la pâte. Le dessus doit être de pâte. Servez avec de la crème ou avec une sauce au beurre.

Un chrétien sincère et convaincu doit employer son intelligence, son crédit, et sa vie, au profit de la religion divine.

Le monde a beau faire et beau dire, la révélation chrétienne contient seule la vérité religieuse, morale, et sociale.

A la dernière convention des commissaires d'écoles

Ce que peut l'organisation et pourquoi nous devons nous organiser

Nous donnons aujourd'hui un rapport très détaillé de la dernière réunion des commissaires d'écoles du Manitoba.

Nous conseillons à tous les nôtres, surtout aux commissaires d'écoles qui n'ont pas assisté à cette réunion, de lire ce rapport avec soin. Ils verront combien il est important que tous nos commissaires soient présents à ces réunions annuelles. C'est un petit dérangement, parfois un gros, de se déplacer, mais la position de commissaire d'école comporte des responsabilités et on doit être prêts à ces dérangements quand on se présente pour briguer les suffrages des électeurs scolaires.

Le voyage peut parfois n'aboutir à pas grand chose: parfois on y traitera d'affaires excessivement graves, et si on est absent, c'est en vain qu'on se lamente après coup.

"Un point fait à temps, dit le vieux proverbe anglais, en sauve neuf à faire plus tard."

Faisons notre point à temps.

Messieurs,

Vos délégués, à la Convention annuelle de l'Association des Commissaires d'Ecole du Manitoba, se font un devoir de vous soumettre un rapport aussi complet que possible du travail accompli à la dite convention, tel que suit, en y ajoutant toutefois quelques considérations et conclusions très utiles et nécessaires à nos intérêts comme catholiques.

Suivant le programme

Premier jour. — Mardi le 6 mars

Séance d'ouverture

9 heures a.m. — Enregistrement des délégués et déposition des certificats de transport au bureau du secrétaire, M. H.-W. Coxsmith. A peu près trois cent cinquante délégués se sont enregistrés, dont un peu plus de cent étaient des délégués catholiques.

9.50 heures a.m. — Adresse du président, qui souhaite la bienvenue aux délégués et les invite au travail à entreprendre, après avoir brièvement passé en revue le rapport de la dernière convention.

10 heures a.m. — Adresse de l'honorable Dr R.-S. Thornton, ministre de l'instruction publique.

L'hon. ministre cause quelques instants des progrès en matière d'éducation faits durant les dernières années. Puis il soumet à la convention le nouveau projet d'école, devant en augmenter l'efficacité et assurer le succès. C'est la municipalisation des districts scolaires ruraux, qui doit être couronné par la consolidation de nos écoles rurales. Toutefois l'honorable ministre ne peut s'empêcher d'admettre qu'en un sens les écoles rurales l'emportent sur les écoles consolidées. Par exemple, un élève des écoles rurales, où le nombre d'enfants est moindre que dans les écoles consolidées, aura plus de chance à s'instruire, parce que l'instituteur ou l'institutrice aura plus de temps à loisir pour s'identifier avec chacun de ses élèves au point de vue de l'instruction. Aussi l'honorable ministre n'y insiste pas. Le temps n'est pas encore mûr. Et il n'entrevoit pas pour le moment l'instant où on pourra faire disparaître entièrement les écoles rurales, qui semblent s'imposer par elles-mêmes. Puisqu'il faut compter avec ces écoles, tirons en le meilleur parti. C'est la conclusion de l'honorable ministre.

Remarquez, Messieurs, que ces écoles rurales sont les nôtres. Notez aussi la saisissante hésitation et l'incertitude du ministre de l'Education, ainsi que son admission de la supériorité de nos écoles rurales. Nous serons en mesure de nous en servir en temps opportun.

11 heures a.m. — Réception des résolutions. La liste en est chargée. Elle comporte 33 résolutions, venant des différentes associations locales. Aurons-nous le temps de les étudier et de les discuter à leur mérite, avant d'avoir à nous prononcer, et cela sans avoir eu l'opportunité d'en prendre connaissance au préalable. Vous verrez plus tard dans la suite de notre rapport, que la convention fut prise d'assaut par cette importante question.

Séance de l'après-midi

2 heures p.m. — Lecture et disposition des rapports du secrétaire-trésorier et des auditeurs.

Lecture et disposition du rapport du délégué à la Convention des Commissaires de la Saskatchewan, qui se résume ainsi:

"La province soeur est unie d'esprit et de coeur avec le Manitoba sur les questions scolaires."

Aussi, sous le numéro du programme "Messages de félicitations des Associations soeurs", le délégué représentant la Saskatchewan au milieu de nous est chargé de nous en fournir la preuve. Il s'en acquitte en **vrai frère**. Son message se résume ainsi:

"Il nous apporte le message de félicitations de la part de la Saskatchewan. Votre travail est notre travail. Vos difficultés sont nos difficultés. Vos misères sont nos misères. Vos luttes sont nos luttes. Vos succès sont nos succès!"

Vieux thème d'adresse, il est vrai, mais qui n'en comporte pas moins un programme de fraternité et de solidarité pour ces gens qui n'ont qu'un but commun: monopoliser en fait d'éducation, afin de pouvoir mieux détruire ce que nous avons de plus cher et de plus cher et de plus sacré: nos écoles. On vous donnera des écoles neutres et des écoles d'état.

Et pendant qu'on parle ainsi à la convention des commissaires, le gouvernement manitobain vote la loi établissant la seule Université d'Etat qui seule sera reconnue comme telle dans notre beau pays du Manitoba; pays qui pourtant eut et possède encore des âmes généreuses et d'élites, telles que celles des Provencher, des Taché, des Langevin et tant d'autres.

3 heures p.m. — Rapport des clubs des garçons et filles. Si nous nous souvenons bien, le monsieur qui fit ce rapport est M. S.-L. Newton, du Collège d'Agriculture du Manitoba. Ce rapport traite de l'ambition que l'on doit susciter chez les élèves pour tout genre de travail sur la ferme et à la maison, tel que: Apprendre aux élèves à élever des poulets, des cochons, des veaux; à cultiver les jardins; à faire la cuisine, à faire du bon pain et de magnifiques pâtisseries; leur apprendre à coudre, etc. Et cette ambition peut être excitée par des concours sur les résultats obtenus par chaque élève personnellement durant une année.

Une splendide trouvaille pour l'avancement et le progrès de nos écoles, n'est-ce pas? Oui, mais attendez, — une prétendue innovation quoi! tout simplement et rien de plus. Car nos fils d'habitants, sans aller à ces écoles modernes et modèles peuvent nous dire, après un an passé sur la ferme sous la direction de leur intelligent papa, comment s'y prendre pour engraisser un cochon et ce que coûtera cet engrais, et même nous définir le moyen le plus économique. La maman lui a aussi appris à élever les petits poulets. Aujourd'hui on en connait même les pedigrees. Alors pourquoi tant de train? Et pourquoi sonner le clairon de ralliement aux clubs des garçons et filles? Tout simplement pour nous faire oublier qu'on a fait disparaître l'enseignement religieux de nos écoles, et que Dieu, le Maitre absolu de toutes ces choses, n'y trouve même plus une place. On l'a chassé.

A la suite de ce rapport, vint la discussion des résolutions. Une seule résolution occupa le temps à la disposition de la convention. Ce fut la résolution quatrième, qui se lit comme suit:

De l'Association Daly-Rivers: "Que d'après le sentiment de cette Association le **modèle** des institutrices doive être rehaussé par un Cours Normal plus prolongé, dans lequel cours le nombre d'élèves, — sous la direction de chaque inspecteur d'école comme professeur, — soit plus restreint qu'à présent.

Cette résolution fut motivée par un certain inspecteur, qui fit la découverte que certaines institutrices se présentent au Cours Normal n'étaient pas à la hauteur de la situation voulue sur certains sujets, tels que: histoire, arithmétique, géographie, ce qui est susceptible de retarder le cours normal. Alors surgit une discution générale. Elle fut de longue durée. Les uns, envers et contre tous, supportaient la résolution, faisant de cette faiblesse un crime aux institutrices. D'autres, plus sérieux, voulaient savoir le pourquoi, la raison d'une telle situation. Enfin, après beaucoup d'interpellations et de pourparlers, la résolution fut renvoyée au comité des résolutions pour étude et amendement si nécessaire. Si tous ces messieurs eussent été de bonne foi, pas tant besoin de discussion: ils n'avaient qu'à avouer bien humblement que la raison de la situation discutée consiste tout simplement dans le fait que le programme d'études est trop surchargé, et même surchargé de choses inutiles pour le moment.

4 heures p.m. — Adresse du Dr M.-Stuart Fraser, président du Bureau Provincial de Santé. Son sujet est la santé des élèves dans nos écoles. Pauvres santés, pauvres élèves. Bonnes santés bons élèves. — Qui ne savait pas cela avant que monsieur le docteur prit peine de nous l'apprendre. Et encore, il faut dire que cela est relatif à beaucoup de circonstances. Ca dépend, docteur.

"Mais, continue M. le Docteur, pour améliorer nos écoles au point de vue de la santé, des gardes-malades diplômées, par autorisation du bureau d'éducation, ont parcouru et parcoureront encore les districts ruraux pour s'enquérir de l'état de santé des élèves dans les écoles. Elles auront même le droit d'aller dans les maisons des parents, de leur fournir des conseils sur ces sujets importants et même d'aviser aux améliorations sanitaires de nos demeures. L'officier de santé, qui d'ordinaire dans chaque municipalité est et doit être un médecin, devra lui venir en aide et coopérer au dit travail. Et cela en attendant le moment où le gouvernement nommera pour chaque municipalité un médecin salarié, tout comme ces gardes-malades sont salariées, afin de compléter le travail commencé par les dites gardes-malades. Et vous, Messieurs les Commissaires, vous êtes priés de coopérer de toutes vos forces à leur rendre la tâche facile, par tous les moyens possibles, si nécessaire même leur assurer les moyens de transport."

Il y a du bon! On ne dit pas le contraire. Mais, comme toujours, en fait des compte: paye Baptiste. Et Baptiste paiera, vous verrez.

Ainsi se termina le premier jour d'ouvrage de vos délégués à la Convention. Il y eut bien séance du soir, à l'école Kelvin, où des discours furent lus par le président J.-B. Reynolds, du Collège d'Agriculture, ainsi que par le Dr Jas-C. Miller, directeur de l'éducation technique pour la province du Manitoba, dont le sujet fut: "Les responsabilités de l'école comme institution sociale", — mais vos délégués n'y assistèrent point. Il était entendu que tous étaient convoqués pour une assemblée spéciale d'organisation entre délégués catholiques. Le but était donc de prendre les mesures nécessaires pour defendre notre terrain sur les résolutions de municipalisation et de consolidation de nos écoles rurales devant être présentées et discutées à la convention.

Cette assemblée eut lieu à l'hôtel-de-ville de Saint-Boniface, le

(Suite à la page 6)

Les Poudres de Miller contre les vers ont une action douce et efficace et il n'existe point de doute sur leur efficacité mortelle contre les vers. Elles ont été longtemps en usage avec succès et l'on reconnait qu'elles sont au premier rang des vermifuges. Elles ont démontré leur valeur dans des milliers de cas et apporté du soulagement à des milliers d'enfants qui sans le secours de ce merveilleux remède auraient grandi faibles et malades.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

-- HEROISME EN SOUTANE ET SOUS LA MITRAILLE --

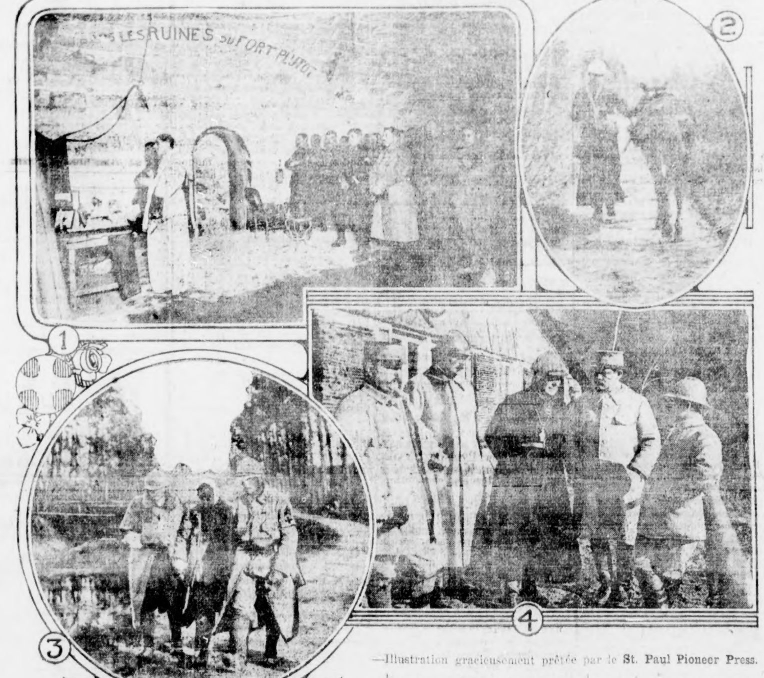
Ve DIMANCHE APRES PAQUES

(S. Jean, XVI, 23-28)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde, et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent: C'est maintenant que vous parlez clairement, et que vous ne vous servez plus de paraboles. Nous voyons bien à présent que vous avez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge; c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

PRETRE ET SOLDAT—AU FORT DE DOUAUMONT, PRES VERDUN

(1) Prêtre-soldat célébrant la Messe de Minuit dans la casemate du Fort Douaumont. (2) A quatre heures du matin, vêtu de la soutane glissée pardessus son uniforme de Poilu, ce prêtre-soldat va dire sa messe dans quelque petite église en ruines. (3) Le prêtre-soldat guide deux Poilus rendus aveugles par les gaz. (4) Groupe d'officiers français sur la Meurthe. **Le prêtre-soldat qui a gagné ses épaulettes, fusil au poing dans la tranchée, a été promu et fait partie de ce groupe.**



—Illustration gracieusement prêtée par le **St. Paul Pioneer Press.**

UNE MESSE SANGLANTE

M. l'abbé G..., après s'être dévoué dans un de nos grands patronages parisiens, sous la direction de M. l'abbé E..., qui y formait un régiment de héros — les citations à l'ordre de l'armée en témoignent, — était allé à Rome pour y prendre ses grades au Séminaire français. La déclaration de guerre l'y surprit.

Il se hâta de revenir en France et écrivit à M. l'abbé E...:

Me voici prêtre soldat, décidé à faire tout mon devoir, mais bien plus prêtre que soldat. Si je dois être frappé, blessé à mort, demandez à Dieu que ce soit dans l'exercice de mes fonctions sacerdotales, plutôt que dans celles du combattant. Je préférerais verser mon sang plutôt que de répandre celui de l'ennemi; si cela se peut concilier avec mon devoir, je voudrais ne pas tuer."

Evidemment, notre jeune prêtre soldat ne se ménagea pas, car, toujours le premier, entraînant ses camarades à l'attaque, il devint sergent, puis adjudant, puis sous-lieutenant.

Un jour, le colonel appelle le régiment où servait le lieutenant G...: "Mes enfants, nous sommes commandés pour attaquer les tranchées d'en face; je compte sur vous."

—Mon colonel, dit alors le lieutenant G..., de tout notre coeur nous irons au danger; mais je suis prêtre, permettez-moi de donner l'absolution aux hommes qui le désirent.

Le colonel fait un mouvement de surprise, puis: "Comme vous voudrez."

Le lieutenant s'avance, face au régiment: "Mes amis, nous allons attaquer dans quelques minutes; que ceux qui désirent se réconcilier avec Dieu avant d'affronter la mort se mettent à genoux; je suis prêtre et je vais leur donner l'absolution."

Il n'avait pas fini de parler, que tout le régiment, comme un seul homme, s'agenouillait et faisait le signe de la croix, tandis que le prêtre, la main levée et bénissante, prononçait les paroles du pardon. Quand ils se relevèrent, le lieutenant était à leur tête, et, l'épée en main, courait sur l'ennemi.

La tranchée fut enlevée dans un élan général; le lieutenant s'y installa avec ses hommes ravis. Ils n'avaient pas attendu ce jour-là pour lui donner toute leur confiance; chefs et soldats l'aimaient; le capitaine partageait souvent son modeste abri.

Au lendemain de cette journée, le lieutenant G... aperçoit, du poste conquis, une petite église épargnée par la mitraille: "Mon capitaine, si je pouvais aller dire ma messe, je serais bien heureux. — Je crois que c'est possible. — Vous voudrez bien me la répondre? — Très volontiers."

Ils partent, en évitant les obus qui commencent à éclater dans la région. L'abbé G... entre dans la petite sacristie, abandonnée depuis de longs mois, et revêt ses ornements sacerdotaux; ils lui ont été envoyés par M. l'abbé E... pour faire la campagne; ils sont bien minces pour ne pas tenir trop de place dans le paquetage. Tandis qu'il prend l'étole, un obus traverse les vitraux de l'église et brise en deux la table de communion.

—Allez-vous dire la messe quand même? dit le capitaine.

—Etes-vous toujours décidé à la répondre?

—Certainement.

Tous deux se dirigent vers l'autel, et la prière habituelle du prêtre soldat se retrouve sur ses lèvres: "Mon Dieu, si je dois être frappé, que ce soit comme prêtre et non comme soldat."

La messe commence. Les obus sifflent à droite et à gauche de l'édifice, mais n'y pénètrent pas.

Au moment de l'Offertoire, le prêtre, élevant la patène, s'offre à Dieu avec l'hostie qui va devenir l'oblation salutaire pour les vivants et pour les morts. Il met, dans cette offrande, toute la ferveur de son âme sacerdotale, unissant le don de lui-même à celui du Sacrifice. A ce moment précis un obus tombe sur l'autel, le réduit en poudre, renverse le prêtre et le capitaine, ne laissant intact que le tabernacle.

Le capitaine se relève le premier, il n'est pas blessé; le prêtre baigne dans son sang. Aidé du capitaine, il se relève à son tour. Trois éclats d'obus l'ont atteint à la tête; son bras droit est brisé au poignet et au coude.

—Avez-vous la force de marcher jusqu'à l'ambulance?

—Oui, mon capitaine, si vous voulez bien me conduire, car le sang m'aveugle.

—Serait-il possible de retirer vos vêtements sacerdotaux?

—Ceci, c'est impossible. Et puis je suis content d'arriver en prêtre à l'ambulance.

—Content?...

Et le capitaine regarde son blessé, dont les yeux brillaient d'un éclat surnaturel.

—Vous ne savez pas, mon capitaine, vous ne pouvez pas savoir combien je suis heureux! Ne me demandez rien, mais récitons le **Magnificat**, chacun un verset, tout en marchant.

Et il commença: **Magnificat anima mea Dominum!** Mon âme est ravie de joie et mon esprit tressaille d'allégresse...

L'hymne pieuse se déroule tout entière, car l'ambulance, qu'ils croyaient proche, s'était reculée à cause des obus dont elle était menacée. Ils achevaient le **Gloria Patri** quand ils arrivèrent.

Ce fut un émoi indescriptible.

—Notre lieutenant! Un prêtre! Il a été blessé en disant sa messe! Est-ce grave?

Et lui, rayonnant de calme et de paix: "Ne vous inquiétez pas; vous en avez vu bien d'autres! Ce n'est rien, je ne souffre pas."

Les vêtements, inondés de sang, sont retirés avec des peines infinies, l'aube blanche est à jamais empourprée.

Le major conclut à un état très grave. Il fallait faire, à l'instant même, trois trépanations. Après cela, on soignerait le bras brisé.

—Soignez mon bras, surtout, car si je dois vivre, il faut que je puisse dire la messe.

Prêtre! Prêtre avant tout! Prêtre toujours! L'abbé G... subit, le sourire aux lèvres, les terribles opérations; son âme est unie à Dieu dans la sublime douceur d'un sacrifice volontaire et béni.

... Il y a quelques jours, M. l'abbé E... est averti que son ami, le lieutenant G..., va passer à Aubervilliers, à 4 heures du matin, dans un train de grands blessés: il part, à pied, dans la nuit, à 2 heures, arrive avant le convoi, pénètre sur le quai, et retrouve bientôt son pauvre cher abbé bien faible, méconnaissable, mais les majors assurent qu'ils ont l'espoir de le sauver, et ils donnent à M. E... la consolation de le garder à Paris, en le faisant admettre à l'hôpital des Frères de Saint-Jean-de-Dieu.

M. l'abbé E..., après avoir achevé ce récit, ouvre une boîte qu'il avait apportée et en retire les vêtements sacerdotaux du prêtre soldat: l'aube, la chasuble, l'amict, le manipule, l'étole. Teints de son sang, témoins d'héroïsme et de foi, ils disent la ferveur du prêtre et la vaillance du soldat!

Dans l'intimité d'une causerie pieuse, M. l'abbé E... interroge son blessé: "Au moment où vous avez été frappé, quand vous êtes tombé au pied de l'autel, aviez-vous toute votre connaissance? — — J'avais toute ma lucidité. — Qu'avez-vous pensé dans ce choc foudroyant? — J'étais content! C'est si doux de se sentir exaucé!"

Aujourd'hui, M. l'abbé G... est en convalescence; il va repartir pour le front, plus prêtre que jamais, gardant au coeur la joie intime d'un sacrifice béni du ciel.

Y. d'Isné.

LA PRIERE DE L'AUMONIER

Sur ce village de deuxième ligne, souvent les marmites tombent. Cela fait partie de la vie courante des soldats, qui sont là nombreux. Il y a même les services d'état-major du secteur et l'aumônier de la division. On était depuis quelque temps relativement tranquilles, lorsque, au soir tombant, par vent propice, voici, en avalanche, une pluie d'obus suffocants et lacrymogènes. Les précautions sont prises, d'instinct, mais tout de même, il y a quelque émoi: si un camarade n'avait pas eu sous la main son appareil de précaution!

Difficilement, on se cherche, dans la gêne des lunettes.

Tout d'un coup, des voix se croisent:

—Et l'aumônier, a-t-il son masque?

—Où est-il?

—Personne dans son logement?

—J'y songe, c'est l'heure où il est en prières dans l'église en ruines.

—Il faut aller voir!

—En pleine ligne de tir!

—Qu'est-ce que ça peut ficher?.

Un poilu se risque, au milieu de la fumée jaune.

—Hé! l'abbé! l'abbé!...

Le poilu est arrivé, presque à tâtons jusqu'à la petite église dévastée.

Et il voit devant l'autel, comme si de rien n'était, l'aumônier à genoux.

Le prêtre a ses lunettes de précaution, le masque devant la bouche.

Et, ainsi paré, il prie...

SALUTS DU SAINT SACREMENT

Ce matin, après d'innombrables ablutions d'eau chaude, rasé de frais, mes bottes cirées et resplendissantes, je descendais la grimpette qui mène à la maisonnette de ce bon M. Cheveret, quand mon attention fut attirée par une petite affiche blanche apposée sur la porte de l'église. On y lisait:

Ce soir, à 6 heures
Salut du Très Saint Sacrement.

Je pensai tout de suite que cette heureuse initiative venait de l'aumônier de l'ambulance, car jusqu'ici l'église était restée fermée, le jeune curé ayant été appelé par la mobilisation. Je m'empressai d'aviser notre capitaine et mes camarades de la bonne nouvelle, et nous nous promîmes tous de nous retrouver ce soir-là au Salut.

Dès 5 heures ½, nos oreilles sont ravies par une musique à laquelle elles ne sont plus accoutumées depuis longtemps. Dans le crépuscule naissant, une main invisible agite les cloches de la petite église. Comme leur voix nous repose délicieusement, de la voix brutale du canon et de la voix aigrelette des mitrailleuses! Qui croirait que mitrailleuses! Qui croirait que d'un si petit clocher peuvent sortir des notes aussi profondes et aussi graves? Cela vous remue le coeur et vous fait venir les larmes aux yeux comme une belle page de Chopin. Elles semblent nous parler, ces cloches. Elles semblent nous appeler à la prière et nous prêcher courage et vertu.

Au bout de l'allée déjà noyée d'ombre que je suis, et dont les arbres forment comme deux murailles bruissantes, la petite église m'apparaît, avec son clocher tout mince et tout fluet. Elle se détache en une silhouette d'un bleu sombre, presque violet, sur le fond pourpre que lui fait le soleil couchant. Autour de la porte basse, des ombres noires s'agitent et se groupent. Sont-ce les bonnes vieilles du pays venant prier dans cette église qui leur est fermée depuis bientôt deux mois? Il me semble les distinguer d'ici, dignes et droites dans leurs mantes du temps jadis.

Mais je m'approche et je reconnais mon erreur. Ce ne sont pas de vieilles et pieuses bonnes femmes qui se pressent vers le portail, mais un groupe d'artilleurs silencieux, enveloppés dans leur grand manteau bleu à pèlerine. Les cloches égrènent toujours leurs notes graves qui semblent appeler d'autres fidèles. Et je serais si heureux que leur voix fût entendue. Car je crains fort que l'appel de l'aumônier ne soit guère écouté, et que les bancs de la petite église ne restent aux trois quarts vides.

Je pousse tout doucement la porte et, tout de suite, ma crainte s'envole. L'église est trop petite pour contenir tous les soldats accourus bien avant l'heure, dès le premier tintement des cloches. Maintenant que je n'ai plus peur de la voir presque vide, je me demande comment je vais trouver une place pour moi. Et je reste indécis sur le pas de la porte, dressé sur la pointe des pieds, cherchant des yeux, par-dessus les têtes de tous ces hommes debout, si quelque coin n'est pas resté inoccupé où je pourrai en paix jouir de la beauté de ce spectacle inattendu.

La nef est plongée dans une obscurité presque complète. On a dû, sans doute, économiser l'éclairage, car on ne trouve plus à acheter ni bougie ni chandelle depuis bien des jours. Même on a sans doute été obligé de faire appel à la bonne volonté d'un automobiliste de la Croix-Rouge pour arriver à se procurer toutes les bougies qui illuminent l'autel. Celui-ci est resplendissant. Tout ce que la sacristie renfermait de candélabres a été mis à contribution, et le tabernacle est entouré d'une splendide auréole de lumière. Cela rend plus émouvante l'impression que l'on ressent à l'entrée.

Sur le décor illuminé du choeur se détachent en noir les silhouettes de plusieurs centaines d'hommes debout, dressés face à l'autel. Un silence absolu règne sur cette assemblée de soldats. Et pourtant nulle discipline ne s'exerce, nul supérieur n'est là pour imposer le recueillement. D'eux-mêmes et sans mot d'ordre, ils ont compris ce qu'il fallait être. Ils se sont entassés les uns contre les autres et attendent sans impatience et sans parler que la cérémonie commence.

Soudain, une forme blanche fend les rangs pressés des soldats et vient vers moi. Ses bras s'ouvrent en témoignage de bienvenue. J'ai reconnu tout de suite l'aumônier en surplis. Sa figure est rayonnante de joie et, sous ses lunettes, son regard brille d'un bonheur complet.

—Par ici, Monsieur l'officier, par ici. J'ai pensé à tout. Il faut que vous ayez la place d'honneur. Suivez-moi.

Je suis le saint homme, qui me fraye, en jouant des coudes, un pénible passage dans l'allée, complètement envahie. Il a réservé aux officiers toutes les stalles placées de chaque côté du choeur. Avant la guerre elles devaient être occupées, pendant la Grand'Messe, par le clergé, les chantres et les fidèles de marque. De la main, il m'indique fièrement l'une d'elles, et je me trouve un peu gêné de me montrer subitement en pleine lumière, entre un lieutenant d'artillerie et un médecin-major.

Mais voici que la porte basse de la sacristie s'ouvre et que paraît un cortège auquel nul ne s'attendait. Devant un prêtre barbu marchent quatre artilleurs en tenue. L'un porte l'encensoir et l'autre la cassolette d'encens. Les deux autres, bras croisés, le regard droit, marchent devant eux. Tout le cortège, avec un ensemble parfait, s'agenouille devant l'autel. Et, dans le mouvement que fait le prêtre, je vois dépasser, sous les ornements sacerdotaux, les guêtres crottées, identiques à celles que portent les autres canonniers.

Et, en même temps, voici que, tout près de nous, s'élève une musique qui nous paraît céleste. Dans la pénombre, je n'avais point aperçu l'harmonium. Maintenant, je distingue l'artiste qui nous charme et sait tirer d'un pauvre instrument usé des notes si pures. C'est un capitaine d'artillerie. Tout de suite, les yeux se sont tournés vers lui. Chacun est ravi de l'entendre. Nul n'osait espérer qu'il nous serait donné d'élever nos voix pour chanter les hymnes sacrées.

Mais lui ne semble point avoir souci de ce qui l'entoure. La chandelle placée près du clavier éclaire d'une façon étrange la tête la plus expressive qui soit. Sur le fond noir de l'église, la lumière fait ressortir les traits du visage le plus noble, le plus distingué. Un front large et pur, un nez aristocratique, une moustache blonde relevée en crocs et surtout deux admirables yeux bleus qui, sans se soucier des doigts qui jouent avec les touches, sont fixés droit vers la voûte, semblant y chercher l'inspiration.

L'aumônier, face à l'assistance, a dit:

—Mes amis, nous allons chanter ensemble l'**O Salutaris!**

L'harmonium indique les premières notes. Je me demande avec angoisse quelle atroce cacaphonie va s'élever de cette assemblée de soldats — en grande partie des réservistes, — que je crois réunis ce soir pour la simple curiosité du spectacle.

Quelle stupeur! Tout d'abord, quelques voix timides se joignent à celle de l'aumônier. Mais bientôt c'est comme un miracle. De toutes ces poitrines sort un souffle prodigieux. C'est à n'en point croire nos oreilles. Qui donc a dit que la foi a disparu du doux pays de France? Qui donc l'a cru? Les voix de tous ces hommes se sont unies pour le cantique. Pas un qui paraisse ignorer les paroles latines. C'est, sous la voûte profonde, un incomparable choeur où semble rayonner la ferveur la plus sincère. Pas une note discordante, pas une voix fausse pour en gâter la parfaite harmonie.

A qui fera-t-on croire que des hommes ayant presque tous dépassé la trentaine se rappelleraient le texte compliqué, s'ils n'avaient été élevés dans la foi de leurs ancêtres et ne l'avaient conservée?

Je ne puis m'empêcher de me retourner vers eux. Au reflet des cierges, les faces paraissent embellies et transformées merveilleusement. Pas un qui ait l'air ironique ou même indifférent. Quel magnifique tableau tout ceci eût inspiré à Rembrandt! La nuit qui règne dans le sanctuaire a effacé même l'ombre des corps, et les têtes seules émergent de l'ombre et attirent l'attention. C'est un prodige de grandeur qui séduirait le plus sceptique, le plus irréligieux des peintres. Cela charme et réconforte et fait oublier toutes les misères que la guerre laisse derrière elle. Que ne pourrait-on demander à des hommes ainsi transformés? Et je souhaite en moi-même de voir M. Homais... assister à ce spectacle.

(Suite à la page 6)

Autour de la Ferme

LE BLE D'INDE

Vous vous êtes déjà procuré votre semence de luzerne et vous avez réservé le terrain pour le semer. N'oubliez pas, non plus, votre blé d'Inde, que vous pouvez vous procurer à Winnipeg, ou encore par l'entremise de votre commerçant de village. Demandez le Longfellow ou encore le North West Dent. Ces deux espèces ont donné de très bons résultats. Pour n'être pas pris au dépourvu, il est bon de se procurer ces semences un peu à l'avance.

Un terrain de 10 à 15 acres n'est pas de trop sur une ferme de 160 acres. Cette culture contribue beaucoup à détruire les mauvaises herbes. Elle n'a pas peur des herbes qui germent à sa surface, comme la moutarde, l'herbe à la violette, etc. Cependant il faudrait éviter de choisir un endroit où il y aurait trop de chardons jaunes ou encore de la folle avoine. Vous devinez pourquoi. Si cette dernière allait pousser et mûrir, ce serait assez pour gâter votre terrain.

Le temps de semer ce champ sera du 15 mai au 15 juin. Comme pour bien d'autres semences, il faut pour le blé d'Inde éviter les gelées. L'expérience a prouvé que s'il passait après la levée une forte gelée comme celle de 1915, il vaudrait mieux semer de nouveau.

La manière de semer ce grain est très importante. Disons d'abord qu'il y a trois manières recommandables: la première serait de vous procurer, à deux ou trois voisins, un semoir à blé d'Inde. Cette machine est la perfection même: elle vous sème votre grain, faisant des rangs larges de 30 à 36 pouces, et en deux sens, ce qui rend très facile le sarclage.

La deuxième manière est de faire une espèce de rateau en bois avec des dents fortes et espacées d'au moins 30 pouces. Ce râteau, long de 15 à 20 pieds, doit être passé en deux sens sur votre terrain, et vous semez à la main 5 ou 6 grains à toutes les rencontres des lignes ainsi tracées. Pour cette semence, un enfant peut faire autant qu'un homme; de sorte que dans une bonne petite famille canadienne, on peut facilement semer 10 acres.

On peut aussi mettre le grain en terre avec le semoir ordinaire en fermant des souilliers pour faire des rangs aussi espacés que dans les deux premiers cas, ayant soin de faire ces rangs du nord au sud, afin de laisser entrer plus de soleil et d'air.

Pour ce travail de semence, passe encore, dites-vous, mais quand il faudra sarcler 10, 15 et même 20 acres, ce sera une impossibilité. Après que votre grain aura atteint 5 ou 6 pouces, vous verrez aussi pousser les mauvaises graines. Avec une herse légère, hersez. Par un gros soleil, ces mauvaises herbes poussant à la surface seront en grande partie détruites.

Mais, ajoutez-vous, le blé d'Inde sera aussi détruit. — En effet, il paraîtra avoir souffert beaucoup, mais sa racine étant déjà longue, il relèvera le lendemain, tandis que les herbes à petites racines seront détruites.

Une semaine après cette première opération, vous pourrez recommencer. Puis viendra le temps de la sarcleuse à cheval, que les Anglais appellent "small cultivator".

Ceci peut vous paraître trop d'ouvrage, mais je vous assure que c'est moins d'ouvrage que d'aller faire du mauvais foin dans la prairie; et pour votre travail vous aurez un véritable revenu: un bon foin en abondance et un terrain préparé pour le blé, mieux que vous ne l'auriez fait avec un guéret d'été.

N.-C. JUTRAS, ptre.

LE MARCHE

Grain, bétail, produits

Mercredi, 2 mai. — Le blé est de nouveau à la hausse et à la hausse fantastique. 26½ sous de plus qu'hier. On obtient $2.82¼. Cette hausse fait beaucoup jaser. On admet qu'elle est le fait des spéculateurs. Le fermier n'en profite point ou partiellement, et le consommateur de la ville écope. Il paie maintenant 8 sous un pain de 20 onces. L'avoine gagne aujourd'hui 2 points, l'orge en perd un; le lin fait un bond de 5¼ et atteint l'étonnant prix de $3.05¼.

Le marché au bétail est toujours ferme. Bonne demande de taures et de boeufs de choix. Les vraies bonnes laitières se vendent entre $85 et $100. Le porc obtient $16, mais on s'attend à une hausse si l'offre se fait forte.

Le gouvernement fédéral fait actuellement faire un recensement des moutons au Manitoba.

Durant les 12 derniers mois, le Manitoba a exporté près de 2,000,000 de livres de beurre. Cette industrie n'avait pas encore vu d'aussi beaux jours au Maitoba. L'industrie fromagère a aussi fait de grands progrès l'an dernier. Il fut un temps où le Manitoba produisait un million de livres de fromage. Cette production dépassait à peine 400,000 livres en 1914. En 1916, elle a été de près de 900,000 livres.

Jeudi, 3 mai.

Le blé bondit à $3.05, puis ferme à $2.95¾. Tandis que l'orge demeure stationnaire à $1.21, l'avoine et le lin montent, le premier à 78, — gain de 5¼, — le second à $3.12¼, — gain de 7 points.

Les acheteurs de l'Est recherchent les bonens qualités dans le bétail, de sorte que le prix des qualités secondaires fléchit. Les laitières font fureur, obtiennent bon prix et trouvent facilement des preneurs. Bonne demande pour le porc, et le prix demeure ce qu'il était hier: $16. On escompte que le marché sera bon et solide d'ici quelque temps.

Le gouvernement américain a, ces jours derniers, a acheté 2,000,000 de livres de bacon, à à peu près 38 sous la livre.

Vendredi, 4 mai.

Interdiction des ventes de blé "mai" et juillet". Le marché ne varie guère dans les autres grains.

D'Ottawa on apprend que le gouvernement canadien et le gouvernement américain vont agir de concert pour abaisser le prix du blé.

Les semailles sont en retard de deux semaines, mais on est convaincu au ministère de l'agriculture qu'on ensemencera en blé plus grand que l'an dernier. Dans le sud de la province, on estime que déjà 35 à 40 pour cent du grain a été mis en terre. Dans les districts du nord, autour de Birtle, Shoal Lake et Binscarth, on a beaucoup labouré et on commence cette semaine à labourer.

Même marché au bétail qu'hier.

La farine vaut aujourd'hui $14.40 le baril. C'est le plus haut prix qu'elle ait jamais atteint.

D'ici au premier juin, le Manitoba n'exportera plus de beurre. Actuellement nous n'en produisons que ce qui suffit à la consommation locale. En France le beurre se vend, à Paris, $1 la livre.

Samedi, 5 mai.

Marché stable, hormis l'orge qui fait un gain de 6 points et atteint $1.21. Point de changement dans le marché du bétail.

Lundi, 7 mai.

Le marché reprend son équilibre et l'on se fait aujourd'hui aux nouvelles règles qui le régissent. Les prix ne varient guère. Rien de neuf dans le marché au bétail. On ne s'attend pas à ce qu'il y ait baisse dans les prix.

BETAIL

Taureaux.—		
Choix	$10.75	$11.95
Bon	$10.25	$10.75
Ordinaire	$9.00	$10.00
Taures.—		
Choix	$10.00	$10.50
Bon	$9.00	$9.75
Ordinaire	$8.00	$8.75
Vaches.—		
Choix	$9.00	$9.50
Bon	$8.00	$9.00
"Canners"	$3.00	$3.75
Ordinaire	$7.25	$8.00
"Bulls".—		
Bon	$7.00	$8.00
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Oxen".—		
Bon	$7.50	$9.00
Ordinaire	$6.60	$7.00
"Canners"	$3.75	$5.00
Veaux.—		
Choix	$11.00	$13.00
Bon	$7.75	$8.50
"Feeders".—		
Choix	$6.75	$8.25
Bon	$6.00	$6.50
"Stockers".—		
Taureaux et taures de choix	$7.50	$8.10
Ordinaire	$6.75	$7.25
Veaux de choix	$6.50	$7.00
Cochons.—		
De choix	$15.75	$16.00
Lourds	$10.50	$11.00
Légers	$12.00	$15.00
"Stags"	$5.00	$5.50
Truies	$8.00	....
Moutons.—		
Agneaux	$11.50	$12.50
De choix	$8.50	$9.25

Une huile pour tous. — Le marin, le soldat, le pêcheur, le bûcheron et tous ceux qui sont exposés aux intempéries trouveront dans l'Huile Electrique du docteur Thomas un ami sûr et fidèle. Elle n'a pas d'égale dans les cas de douleur, de lumbago, de rhumatisme, de rhume, de toux. C'est pourquoi on devrait l'avoir dans tous les foyers et toujours à notre portée.

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus	.35
Beurre—	
Crémerie	.41—.42
De ferme	.27—.31
Saindoux—	
Tierçons	.23½
Seau, 20 livres	$5.15
Baril, 50 livres	$12.87
Viandes—	
Boeuf	.17
Veau	.16½
Mouton	.21
Porc	.23½
Bacon, Flanc	.32
Gruau—	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation—	
Avoine, La tonne	$43
Son, La tonne	$38
Gru, La tonne	$41
Sucre—	
Granulé, Extra	$9.00

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—	
Patates du Manitoba	$2.00
Betteraves, La livre	.03
Oignons, La livre	.10
Choux, Nouveaux	.11
Carottes, La livre	.04
Rabioules, Nouvelles, La livre	.01½
Foin—	
"Timothy" No 1	$15
"Timothy" No 2	$10—$13
"Red Top", No 1	$11
"Red Top", No 2	$10
Farine—	
Lake of the Woods	
Five Roses, sac de 98 liv.	$7.20
Lakewood	$7.02½
Harvest Queen	$6.95
Medora	$6.55
XXXX	$6.30
Western Canada	
Purity, sac de 98 livres	$7.20
Medallion	$7.02½
Three Stars	$6.95
Maitland	$6.65
Ogilvie	
Royal Household	$7.20
Glenora	$6.95
Manitoba	$6.65
Graham	$6.65
Whole Wheat	$6.65
Peaux—	
Gelées	.18—.18½
De mouton	.35—$2.00
Brutes No 1	.08
Brutes No 2	.07
Laine, Brute	.30—.33

INFORMATION INTERESSANTE

Au sujet d'un vieux remède favori bien connu

De nombreux amis ont exprimé quelque anxiété au sujet du remède populaire, le Novoro du Dr Pierre, pensant que les fabricants ne seraient plus à même de fournir cette préparation bien longtemps, en raison du manque d'herbes médicales étrangères. C'est donc avec plaisir que nous annonçons que les fabricants, le Dr Peter Fahrney and Co, de Chicago, Ill., ont été assez heureux, même pendant ces temps de guerre, d'obtenir leur approvisionnement ordinaire d'herbes médicales étrangères. Ceci fut rendu possible par le fait, qu'ils ont leurs représentants personnels l'étranger et que ces derniers ont été informés d'employer tous les moyens possibles, sans s'occuper du coût, pour faire parvenir ces marchandises dans les ports neutres. On comprendra facilement que ceci n'a pas toujours été une tâche facile, lorsqu'on saura que quelques-unes de ces herbes proviennent de l'Afrique, où elles sont récoltées dans leur état sauvage par les natifs, sous la surveillance des agents spéciaux de la Compagnie. Il n'est pas surprenant que dans ces conditions, si on prend en considération que le coût de transportation sur mer est presque cinq fois plus élevé qu'à l'ordinaire, et que la grande augmentation des prix de toutes les matières employées dans la préparation et l'emballage de ces remèdes, les dépenses de la maison ont été augmentées d'une manière énorme. Mais ils ont ainsi accompli leur but — qui est de fournir cete médecine populaire à leurs agents et clients sans aucun délai ni interruption. Ils ont reçu dernièrement un approvisionnement des derières récoltes d'herbes médicales étrangères, qui sera suffisante pour au moins une autre année.

MORT D'UN VETERAN MISSIONNAIRE

Le 24 avril s'est éteint dans le modeste Hôpital Saint-Antoine de Le Pas, Manitoba, le R. P. Rapet, Joseph-Ange, o.m.i., âgé de 62 ans.

Il était né à Tounettes, diocèse de Nice, France. Il a passé 36 ans au milieu des sauvages dans la mission de Saint-Jean-Baptiste à l'Ile à la Crosse, Vicariat du Keewatin. Il possédait parfaitement deux langes indiennes celle des Cris et celle des Montagnais. Il fut un vrai missionnaire apôtre. Sa mort laissera un deuil profond au milieu de ses chers sauvages. Sa mémoire vivra longtemps dans leur esprit. Selon ses désirs il reposera dans un cimetière reservé aux sauvages.

Son service a été chanté par Sa Grandeur Monseigneur O. Charlebois, o.m.i., Vic. Apost. du Keewatin, assisté du R. P. Jos. Guy, o.m.i., V. G. et de M. l'abbé Baud.

"L'ACTION FRANCAISE"

Une livraison très variée

La livraison de l'**Action française** d'avril est d'un caractère très varié. Elle contient, avec un remarquable article du R. P. Lecompte, s.j., ancien provincial de sa Compagnie, sur les études classiques, une série de notes d'un caractère très pratique et des documents dont le texte original est reproduit pour la première fois. Nous voulons parler des deux nouvelles lois scolaires du gouvernement ontarien, publiées dans le texte anglais pour qu'on puisse y référer sans l'ombre d'un doute.

Dans sa prochaine livraison, l'**Action française** donnera des articles de M. le sénateur David, de l'abbé Groulx, de Pierre Homier, etc., avec des documents d'une haute importance.

L'abonnement à l'**Action française** est de $1 par année. Un numéro spécimen est envoyé sur demande. Adresser les commandes et faire les remises au secrétariat de la Ligue des Droits du français, 98, Immeuble Dandurand, Montréal.

Beaucoup de mères ont raison de bénir l'Exterminateur de Vers de Mother Graves, car il a donné la paix et la santé à leurs enfants.

Cote du Grain

Mardi soir, le 8 mai 1917

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	'Smutty
BLE					
No 1 Nord..	290	-	280	275	275
No 2 Nord..	287		278	272	272
No 3 Nord..	282	Spécial	270	267	267
No 4 Nord..	270	270	250		
No 5 Nord..	245	245			
oN 6 Nord..	215	215			
Fourrage ..	141				
AVOINE					
2 C. W.	79				
3 C. W.	76				
Extra 1 four	76				
No 1 four..					
No 2 four..					
Rejeté					
ORGE					
No 3	129				
No 4	124				
Rejeté	102				
Fourrage ..	102				
LIN					
1 N. W. C...	323⅜				
2 C. W.	320⅛				
3 C. W.	360⅝				
Rejeté	306⅝			....	....

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Mai		79	129	323⅛
Juillet		72		318¼
Octobre ...	199⅛	59¾		

Cote fournie par Le Comptoir Agricole, "Limited"

En Province

LA BROQUERIE

Une famille nous est arrivée la semaine dernière et se déclare très enchantée de notre belle place, car elle y voit beaucoup de gens qui y ont bien réussi. Voici les noms de quelques-uns: MM. Joseph Chaussé, J.-B. Lessard, Eudger Gagnon, Jean Gauthier et Damas Grouette. Il y en a encore un grand nombre d'autres dont nous n'avons pas donné les noms. Tous ont commencé avec rien et sont maintenant riches.

Nous vous invitons tous à venir grossir nos rangs. Vous serez toujours les bienvenus parmi nous.

Fleur des bois.

SAINT-GEORGES DE CHATEAUGUAY

Connaissez-vous Saint-Georges de Châteauguay, amis lecteurs? Si oui, tant mieux, car vous aurez, j'en suis sûr, un certain plaisir à lire ces lignes; il est toujours agréable de trouver quelque part la description d'un pays connu, surtout si on y a vécu. Mais si, par malheur, vous ne connaissez pas Saint-Georges, eh bien! permettez-moi de vous le présenter.

Saint-Georges de Châteauguay est une toute petite paroisse, sise sur les bords de la "grande et redoutable" rivière Winnipeg, à dix milles en amont du lac du même nom, où elle déverse ses eaux. Cette paroisse appartient au comté de Selkirk, dans le Manitoba, et comprend le township 18, rang 10 est. La rivière la traverse de la section 1 au sud, à la section 30 à l'ouest. Sa largeur varie d'un demi à un mille. Par la brusque inclinaison de son lit, elle forme sur ce parcours, — à peu près 8 milles, — deux chutes et trois rapides. Au sud, la chute d'Argent garde l'entrée de la paroisse sur une distance d'un quart de mille; l'eau fait un bond de 23 pieds. C'est la plus belle cascade que l'on puisse admirer jusqu'à la décharge de la rivière dans le lac Winnipeg. A cet endroit, la rivière se rétrécit, puis décuplant ses forces, elle bondit comme le libre cheval des Pompas, et semble braver par ses emportements fougueux ceux qui seraient assez téméraires pour songer à la subjuguer! Son élan est si impétueux que l'onde qui tombe dans l'abîme rebondit de marche en marche et remonte en tourbillon de vapeurs au-dessus de la cascade. Le jour, cette "poudrerie d'eau" s'iradie aux feux du soleil, et ressemble à un nuage d'argent. De là peut-être son nom de Chute d'Argent! A 8 milles à l'ouest, un petit rapide sépare la paroisse de la réserve indienne de Fort Alexandre: c'est le rapide Manitou. Entre ces deux points, il y a les rapides Hébert, Vinet, et la chute de Pin, que l'on désigne aussi sous le nom de chute Papineau. Cette succession de chutes et de rapides fait le désespoir des navigateurs.

Dans les limites de la paroisse, la rivière forme 8 grandes baies; à chaque baie d'un côté correspond de l'autre une pointe qui s'avance dans la rivière. Les rives qui, en plusieurs endroits, s'élèvent en murailles abruptes, sont maintenant légèrement inclinées. Les habitations sont situées chaque côté de la rivière, de préférence sur les pointes; elles se renvoient mutuellement leurs images, que réflète la nappe d'eau qui baigne leurs pieds.

Les terres qui longent la rivière sont toutes prises. Mais en arrière il y a encore quelques homesteads de disponibles. Des chemins de "réserve" conduisent à la rivière. Le sol est très riche et se prête bien à la culture mixte. On sème au même endroit plusieurs fois de suite le même grain, et la dernière récolte vaut la première en rendement et en qualité. Les roches sont très rares, sur le champ. Tous les grains: blé, avoine, etc., réussissent bien; la patate produit à merveille; le mil, le trèfle, le sarrazin, la luzerne, les légumes, les fèves blanches, etc., viennent bien. Cette année, les fèves valaient $5 le minot. Depuis quelques années, nos gens s'occupent de l'élevage du bétail, et les résultats sont déjà merveilleux. Il y a du bois en quantité pour le chauffage; quant au bois de construction, il y en a aussi en quantité, mais il faut aller plus loin en arrière, à quelques milles, ce qui se fait facilement en hiver. Les messieurs Papineau et fils possèdent ici une scierie moderne, ce qui est un avantage pour les colons.

Notre paroisse, par son site pittoresque, est une des plus belles du Manitoba, nous disent tous les heureux mortels qui pénètrent dans notre... solitude. C'est un vrai site de la Province de Québec! La belle grande rivière Winnipeg nous donne l'illusion du Saint-Laurent. Il n'y a pas de village, mais les terres n'ont que cent arpents en largeur, et la rivière qui serpente à travers la paroisse fait paraître les maisons toutes près les unes des autres; de sorte que le voyageur qui, après avoir fait le portage de la Chute d'Argent, regarde devant lui, croit apercevoir un gros village. Puis comme fond de scène, la grande forêt qui se perd dans les nues, tout cela parmi un tableau magnifique pour les yeux.

Malgré toutes ses beautés, la paroisse de Saint-Georges est isolée. D'un côté, au sud, le village de Lac du Bonnet, à 25 milles. En hiver, on peut y aller par terre, mais en été il n'y a que la "voie des canots" qui est quelque peu praticable. Je dis quelque peu, car il y a tant de rapides et de portages qu'il serait très pénible de charroyer des effets. Cependant il est très agréable de faire le voyage en amateur! Les communications avec Winnipeg et Selkirk ne sont guère plus avantageuses, pour le moment. Les bateaux ne viennent que quelques fois par saison, à Fort Alexandre. En dépit de ces difficultés, la plupart des gens se sont acquis une aisance enviable.

Cette année, on nous promet que les chars passeront à Saint-Georges, pour se rendre aux fameuses mines de Bad Throat, à 30 milles d'ici. Des équipes d'arpenteurs, qui sont à tirer des lignes, nous rapportent qu'ils ont découvert, à 15 milles de la rivière, une grande prairie bien égouttée. Des centaines de colons pourraient s'y établir facilement. Si donc, amis lecteurs, quelqu'un de ces jours vous entendez dire que le gouvernement donne des terres aux colons, dans les environs de Saint-Georges, soit du côté de Bad Throat ou près de la Chute d'Argent, — car là aussi un nouveau canton s'ouvrira prochainement, ne perdez pas de temps; intéressez vos amis et venez faire un tour. Vous constaterez avec plaisir que nos braves gens de Saint-Georges ont conservé l'hospitalité franche et cordiale des ancêtres: vous serez chez vous. Au bureau d'immigration, à Winnipeg, vous pourrez avoir des renseignements de M. Cardinal qui, l'an dernier, est venu visiter les terres, à Saint-Georges, et a été très satisfait de son voyage.

F. V.

ELIE

Les parties de whist organisées par M. le Curé depuis le mois de janvier se sont terminées dimanche dernier. L'assistance, comme le dimanche précédent, était bonne. Voici les prix de la série:

Prix des hommes: un parapluie de riche apparence, gagné par M. Adanaï Bernardin. Prix de consolation: petite corne de chasse, gagné par M. Alex. Allaire.

Prix des dames: bourse argentée, gagnée par Mme Joe Barette. Une magnifique petite souris métallique — dite souris de consolation, — fut méritée par Mlle Irène Deslauriers.

Voici les prix de la soirée:

Prix des hommes: boîte de chocolats, gagnée par M. S.-P. Béland. Prix des dames: plateau à fruits en cristal, gagné par Mlle Marie Douville.

* * *

MM. V. Boudry et Arthur Dorval se lancent dans le commerce. Vous pouvez vous procurer chez eux des viandes de premier choix, au plus bas prix du marché. Encouragez des Canadiens-Français.

* * *

Mlle Elodie Guilbert, en promenade depuis quelque temps chez son oncle, M. E. Payment, quitte parents et amis pour retourner à Saint-Boniface.

* * *

Une soirée intime fut donnée cette semaine, par M. Henri Douville, à sa demeure.

Assistant.

SAINT-MALO

"Bon exemple entraîne", dit-on. Aussi je viens, à la suite de plusieurs autres, exposer quelques succès remportés par des colons venus de la province de Québec il y a quelques années. Cela en engagera peut-être d'autres à suivre leur exemple, car les avantages sont toujours les mêmes. Je commence par un des plus anciens de la paroisse.

M. David Morin, voyant qu'il ne pouvait s'y fixer avantageusement, quitta Saint-Maurice, P. Q., où était sa famille, à l'âge de 20 ans, ayant pour toute richesse juste la somme nécessaire pour payer son passage. Il se rendit d'abord au Wisconsin, où il demeura 2 ans. Grâce à son travail assidu, joint à une grande économie, il ramassa, outre l'argent qu'il envoyait pour le soutien de sa famille pauvre, la somme de $300. Ensuite il se dirigea vers Saint-Pierre, où il arriva en 1878. Saint-Pierre, à cette époque, n'était pas le joli village que chaque visiteur admire aujourd'hui: à peine y comptait-on quelques familles canadiennes et métisses.

Pendant deux étés il y travailla de côté et d'autre, passa les hivers au chantier au Portage la Prairie. Finalement il rencontra et maria Mlle Josephine Marcotte, de Saint-Pierre, puis il alla fixer sa demeure à Saint-Boniface, où il travaillait en journée. Il y demeura deux ans et demie. Enfin, fatigué de travailler pour les autres, il vint à Saint-Malo, où il acheta 40 acres de terre qu'il paya $300. Il se bâtit une maison de pièces et fut obligé de vendre sa montre pour payer la couverture.

Pour faire ses travaux et ses voyages, il possédait une paire de boeufs et une charrette; c'était ainsi qu'il voyageait à Saint-Pierre, où il fallait aller à la messe alors. Dame! le voyage ne se faisait pas si vite qu'en automobile.

Maintenant, comparez:

Aujourd'hui M. Morin possède 560 acres de terre, 15 à 20 bons chevaux, plusieurs bêtes à corne, enfin tout ce qu'il faut pour faire accroitre la prospérité d'un habitant. Ses paiements se font facilement, et M. Morin améliore de jour en jour, avec l'aide de ses trois garçons, les terres qu'il a acquises par son travail et son économie. M. Morin eut plusieurs enfants: huit vivent encore, dont deux de mariés.

J'ai parlé de M. Morin. Je pourrais en citer bien d'autres de Saint-Malo, mais ce sera pour la prochaine fois.

Maintenant, colons de la Province de Québec, vous n'avez pas à craindre la misère en venant vous établir chez nous. D'ailleurs, Saint-Malo possède plus d'avantages qu'il n'en avait il y a 30 ans. Nous avons une église, un couvent dirigé par les dévouées Filles de la Croix, une fromagerie moderne, des magasins, une boutique de forge, le téléphone, le courrier tous les jours. La vente de tous les produits est facile.

Enfin, venez voir, et vous serez convaincus.

* * *

M. Ulysse Forest est de retour du Séminaire pour passer les vacances chez son père.

* * *

M. George Gosselin, soldat du 90me Régiment, était en visite chez son père, dimanche dernier. C'est le premier enfant de la paroisse qui s'enrôle.

* * *

Mme Hector Guertin est à l'hôpital de Saint-Boniface, depuis quelque temps. On la dit dangereusement malade.

* * *

Nous offrons nos plus sincères condoléances à Mme Octave Gosselin, qui vient d'être si cruellement éprouvée par la mort de ses deux frères, Sévère et Arthur Gaffray, blessés au champ d'honneur et décédés tous les deux le 29 avril.

* * *

Nous offrons aussi nos plus vives sympathies à la famille Arthur Malo, que le feu a visité, réduisant en cendres leur résidence, le 4 mai, à 4 heures de l'après-midi. La plus grande partie du ménage a été sauvée. Voilà deux épreuves bien différentes et pourtant bien douloureuses toutes les deux.

* * *

Baptême

Chez M. Philias Proteau, un garçon, Joseph-Jean. Parrain et marraine, M. et Mme O. Gosselin.

Malouine.

VASSAR

Lundi dernier, le 30 avril, à l'école du Sacré-Coeur, a eu lieu un concours d'épellation anglaise, au milieu d'une nombreuse assistance. Notons les noms de M. A. Boutin, commissaire: M. et Mme May; Mme W. May, M. et Mme J. Lambert, M. A. Charpentier, Mme Métail, M. Landry, Mlle Aurèle, Mme Sarrasin, Mme J. Boutin, Mme H. Charpentier, Mme S. Boutin, M. et Mme Cayer, Mme Vinet, M. Ritchot, M. A. Brun et Mme Lefebvre.

Les élèves ont chanté de jolies chansons anglaises et françaises et ont récité des morceaux dans les deux langues. "Vive la France" a été très goûté. Le solo a été chanté par Albert Sarrasin, d'une manière gentille.

Huit élèves de la quatrième anglaise ont épelé 586 mots sans faute.

La première, mois d'avril, en quatrième année, a été Evangéline Lambert; deuxième, Paul Verrier; troisième, Albert Sarrasin.

En seconde année: Hormisdas Charpentier, Leo Charpentier.

En troisième: Marie-Louise Vandal.

En première: Léopold Grouette, Pierre Métail, Pierre Beaudry.

La croix d'honneur a été décernée cette semaine à Hormisdas Charpentier, pour sa bonne conduite, son application à remplir ses devoirs d'élèves à l'école et ailleurs.

* * *

M. le professeur est allé rendre visite à "La Villa des Bois", jeudi dernier. Il y a eu de la musique et du chant. Mlles B. et E. Lambert ont chanté de charmantes romances, et M. Avelin tenait l'orgue.

* * *

La **Liberté** est encore bienvenue cette semaine, chez M. Emery Brouillette, un nouvel abonné. Nous en espérons d'autres sous peu.

Suivons donc le conseil du grand pape Léon XIII, d'heureuse mémoire, nous invitant avec instance à nous associer à la bonne presse. Pour nous Canadiens du Manitoba, la **Liberté** est le journal par excellence. Que tous nos enfants s'empressent à la lire; ils y trouveront une nourriture substantielle pour leurs jeunes intelligences avides de connaissance. Pères et mères de familles de Vassar, faites de petits sacrifices pour donner à vos enfants une bonne lecture.

* * *

Lundi dernier, M. Pierre Métail est allé à Winnipeg avec son jeune fils, Jean-Pierre.

* * *

Programme

Frank Boutin: The Union Jack forever. Hélène Charpentier: Where is the Briton's home. George Sarrasin: Guess who I am. Leo Charpentier: Putting the world to bed. Adèle Charpentier: Christmas. Albert Sarrasin: Changing places. Marie-Louise Vandal: Bed in summer.

Chanson: "Partout le canon gronde". Solo par Albert Sarrasin.

Josephine Bellemare: Song of the golden sea. Yvonne Métail: The flight of bird. Irène Boutin: Birds' thought. Edna Boutin: A wet sheet and a flowing sea. Dora Vandal: The robin's nest. Paul Verrier: The evening at the farm. Arthur Landry: We thank thee. Henri Charpentier: Kind words.

Un trio par A. Charpentier, A. Sarrasin et E. Lambert: Darling, I am growing old.

Stella Boutin: Sweet and low. Lucie Beaudry: The baby seed. Almer Charpentier: Home sweet home. Edmondine Boutin: Happy home. Emile Sarrasin: Canada Maple Leaf. Adeline Boutin: Birdie and baby.

"Vive la France": solo par Albert Sarrasin.

Hormisdas Charpentier: The cow. Delia Lefebvre: The moon. Mamie Swanson. Hormisdas Charpentier: For ever. Evangeline Lambert: The voice of spring. Olive May: North and south. Edna Boutin: The new moon. Paul Verrier: The land of Nod. George Sarrasin: Boat sail on the river. Josephine Bellemare: What should I do.

Programme français

Frank Boutin: La feuille d'érable. Evangéline Lambert: Le Canada. Adèle Charpentier: Ce que disait une hirondelle. Paul Verrier: Défauts que peut avoir un petit garçon. Josephine Bellemare: Le gourmand. Edna Boutin: Le paysan canadien. Emile Sarrasin: Le renard et les raisins. Yvonne Métail: Notre mère. Albert Sarrasin: Laissez venir à moi les petits enfants. George Sarrasin: Bon conseil. Dora Vandal: La bonté de Dieu. Hélène Charpentier: L'hiver. Léo Charpentier: Tous les jours. Stella Boutin: Ce que j'aime. Paul Verrier: Première communion. Marie-Louise Vandal. Albert Sarrasin: Bataille de Sainte-Foy. Lucie Beaudry: conseil de politesse. Adèle Charpentier: L'araignée et le ver à soie.

Dieu sauve le Roi.

LAURIER

Avec le renouveau du printemps chacun se sent renaître d'une vie nouvelle; les cultivateurs sont dans les champs, de nombreux ouvriers font monter les murs de notre élévateur. Les uns déménagent, les autres se promenent, notre belle rivière, avec sa multitude de poissons, attire les visiteurs. Les autos sont en vogue. Mais le plus intéressant, c'est la vente de nombreux terrains qui se fait tous les jours à des citoyens de langue étrangère.

Nous voudrions pourtant voir renforcir nos rangs et faire de notre paroisse une paroisse purement française. Nous sommes en ce moment à recueillir des détails sur les premières familles arrivées dans notre localité. Nous les ferons connaître au public. Ces notes seront plus qu'encourageantes, puisque la plupart de ceux venus ici avec de maigres ressources sont maintenant de riches fermiers. Si ceci pouvait ouvrir les yeux de nos braves cultivateurs de la province de Québec, désireux de se déplacer. Ils ne peuvent s'imaginer combien riche est notre sol manitobain.

Venir demeurer parmi nous, c'est seulement changer de paroisse, puisque nous sommes ici Canadien français et catholique avant tout.

M. Maximilien Trudel, de Cloquet, Minnesota, est en ce moment parmi nous, avec l'intention de s'installer ici. Plusieurs de ses voisins doivent le suivre. Cet homme, parti d'ici depuis dix-sept ans, se reconnait à peine: il est très enthousiasmé, et reconnait que ce n'est pas en vain que nous vantons notre sol.

* * *

Le concours d'épellation organisé par Mlle Berthe Trottier, institutrice à Canada-Ville, aura lieu sous la présidence de M. l'inspecteur Watson, à la fin de ce mois. Mlle Trottier sera heureuse de recueillir les prix que l'on voudra bien offrir pour l'encouragement des enfants.

* * *

Les exercices du mois de Marie se font cette année avec beaucoup de solennité. Notre digne curé mérite d'être félicité pour le bel autel qu'il a élevé à la Mère de Dieu. Ces belles parures donnent un cachet de dignité à ces pieuses réunions. Que tous les parents se rendent pour entendre les voix angéliques de leurs enfants qui font monter leurs chants comme de puissantes supplique vers l'Eternel.

* * *

Bientôt nous espérons voir travailler avec ardeur nos enfants des écoles de Fosbery, à l'ensemencement du terrain de l'école, à l'exemple donné l'an dernier par leur digne professeur M. Rosaire Gagné. A l'oeuvre, les petits et surtouts en tête les "grands".

TRANSCONA

Le 25 au soir du mois dernier commençait notre retraite, prêchée par M. l'abbé Joseph Prud'homme, chancelier de l'archidiocèse de Saint-Boniface.

Les paroissiens de Transcona, fidèles à la voix de leur bon et dévoué curé, M. l'abbé L. de G. Bélanger, suivirent avec un grand esprit de foi et de piété tous les exercices de la retraite; c'était vraiment édifiant. Le prédicateur, par sa science, son éloquence et l'onction, a su convaincre, entraîner et émouvoir jusqu'aux larmes. Ajoutons, à la louange de monsieur le prédicateur, ainsi qu'à la grâce divine dont il était l'instrument à ce moment, que presque tous se confessèrent et reçurent la sainte communion; et pourtant presque tous déjà avaient fait leurs Pâques; ce qui prouve évidemment un succès de retraite.

Le dimanche soir, 29 avril, heure d'adoration, sermon approprié à la circonstance, puis consécration au Sacré-Coeur de toutes les familles de la paroisse, faite par leur dévoué curé. A cette clôture de retraite étaient présents M. l'abbé Jubinville, curé de la cathédrale, ami intime de notre pasteur, ainsi que M. l'abbé Gagnon, vicaire, et M. l'abbé Caron, ecclésiastique.

M. le chancelier Joseph Prud'homme a bien voulu se rendre au désir de notre curé, et nous a donné le sermon de circonstance, à l'ouverture du mois de Marie. Il nous parla des grandes vertus et des bienfaits de notre Mère du Ciel.

Nous disons tous un merci du coeur à Monsieur le prédicateur de la retraite, et encore une fois: à bientôt.

Un abonné.

NOTRE-DAME DE LOURDES

C'est entendu: le R. P. Antoine, curé, a annoncé officiellement que la soirée du 22 avril serait recommencée le 17 mai, jour de l'Ascension.

Avis est donné par là aux amateurs de réjouissances qui instruisent en même temps.

Communiqué.

SAINT-EUSTACHE

Nous sommes heureux d'annoncer le retour de notre curé, le Rév. M. J.-A. Bastien, parti au mois de mars dernier pour les funérailles de son père, feu M. F.-X. Bastien, de Saint-Vincent de Paul, P. Q. Parti lui-même dans un état assez critique, nous nous réjouissons de le revoir beaucoup mieux.

M. le Curé a été touché des marques de sympathies que ses paroissiens lui ont donné, dès son arrivée, mais en même temps nous regrettons le départ de M. l'abbé Léon Létourneau, qui a pris si bon soin de notre paroisse, pendant l'absence de M. le Curé. Nous nous souviendrons longtemps de ses sermons.

Le 4 courant, le Dr Marsolais ayant été appelé auprès de M. William Caplette, de la Baie Saint-Paul, le trouva pris de l'appendicite aigue et le conduisit aussitôt à l'hôpital de Saint-Boniface, où le Dr Lachance l'opéra le lendemain matin. M. Caplette est maintenant en bonne voie de guérison.

* * *

Les semailles sont commencées, mais elles sont tardives cette année.

* * *

Mme Marius Roche est en promenade depuis quelque temps et doit retourner prochainement à Saint-Amélie.

* * *

Mlle Albina Senécal est de retour de son joli voyage de La Salle.

* * *

Baptêmes

M. et Mme Firmin Godin, une fille, Marie-Annette-Catherine. Parrain et marraine: M. et Mme Narcisse Daigneault, de Saint-François-Xavier.

M. et Mme C.-A. Thétu, une fille, Marie-Irène. Parrain et marraine: M. et Mme L. Picard.

M. et Mme Wilfrid Legault, une fille, Jeanne-Marie-Emelda. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Beaudry.

FANNYSTELLE

Naissance. — Joseph-Martin, fils d'Alfred Hamel et d'Eugénie Painchaud, né le 7 courant. Parrain, M. Gaspard Piché; marraine, Mlle Blanche Hamel.

* * *

MM. Talbot, M.P.P., J. Tremblay, et M. Mollot, tous de Winnipeg, étaient en visite d'affaires à Fannystelle la semaine dernière.

Yvonnic.

LA BROQUERIE

Le 29 avril, à la veillée, se réunissaient tous les enfants et petits-enfants de M. Cyprien Dégagné, pour fêter le quatre-vingt-neuvième anniversaire de sa naissance. D'abord je dois vous dire que la soirée débuta par une jolie petite adresse présentée par M. Deslauriers, instituteur de l'arrondissement, au nom de tous ses enfants et petits-enfants. Et sous son habile direction ceux-ci récitèrent une déclamation au vénérable vieillard. Ce qui l'impressionna le plus fut l'adresse présentée par Mlle Georgina Savard, sa petite fille, exprimant les meilleurs voeux et sentiments de tous.

M. Cyprien Dégagné y répondit par quelques paroles bien tournées et dit le bonheur qu'il éprouvait de se voir entouré de tous ses enfants. Il y eut fête de tire et tous se divertirent par de jolies chansons canadiennes, après quoi nous nous séparâmes avec l'espérance de se réunir encore l'année prochaine et de voir vivre encore un quart de siècle le bon grand-père.

Le père Cyprien est un des premiers colons de La Broquerie, natif de la Malbaie, province de Québec. Il vint s'établir au Manitoba dans la paroisse de La Broquerie. Il choisit cette place parce qu'il y avait du bois et de l'eau en abondance. Etant arrivé ici sans le sou, il a su par son constant travail s'y créer une honnête aisance et élever une nombreuse famille qui est établie autour de lui. Donc, M. Cyprien Dégagné a fait sa grande part pour notre cause canadienne-française au Manitoba. Braves gens de la Province de Québec qui n'êtes pas placés et qui avez l'intention de vous établir, venez voir notre paroisse, située seulement à 35 milles de Winnipeg. C'est une paroisse canadienne-française très prospère où il y a à prendre à de très bonnes conditions beaucoup de terres très avantageuses pour la culture mixte. Fromagerie des plus modernes, couvent où l'on enseigne le doux parler français, chemin de fer avec gare au village. Venez grossir nos rangs avec du travail et de l'énergie.

Vous pouvez vous aussi, comme tous les gens de cette paroisse, acquérir une honorable aisance.

Un petit Québecquois.

OTTERBURNE

M. J. Gagnon, autrefois de Saint-Boniface, est venu s'établir ici sur la terre de feu Gaspard Dufort. Nous lui souhaitons du succès dans son entreprise.

* * *

Mme Adolphe Joubert a subi avec succès une dangereuse opération à l'hôpital de Saint-Boniface. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Le jeune Théodule Dufort, fils de Mme veuve G. Dufort, a eu un accident de voiture dans lequel il s'est fracturé un bras. Il est sous les soins du Dr Peters, de Grenthal, Man.

* * *

M. Adélard Vinet, qui habitait autrefois dans la rue principale, est maintenant déménagé dans la maison du Pacifique Canadien.

* * *

Notre jeune ami, M. Louis Ni. Dumont, nous a quitté pour aller s'établir sur une terre à Riouville, Man.

* * *

Mlle Mariette Schafter est partie en promenade chez Mme D. Verville, de Saint-Boniface.

* * *

Notre ejune ami, M. Louis Nicolas, jr, vient de s'enrôler pour le service d'outremer. On ne dira pas qu'Otterburne ne fournit pas sa contribution à la défense de l'Empire.

* * *

Mlle Brunelle, institutrice de l'école Saint-Pierre Nord, est à préparer ses élèves pour une soirée dramatique et musicale qui sera donnée sous peu.

* * *

M. Victor Charette, de Saint-Malo, Man., était en visite dimanche chez son beau-père, M. Toussaint Vermette.

* * *

Mardi dernier, M. Wilie Harelle conduisait à l'autel Mlle Anna Bazinet. Après une soirée chez le père du marié, les jeunes époux prirent le train pour un voyage de noce à Régina, chez des parents. Nos voeux de bonheur les accompagnent.

Gugusse.

Elles purgent tout en guérissant. — Les herbes végétales dont se composent les Pilules Végétales de Parmelee, surtout le pissenlit et le mandragore, nettoient l'estomac et les intestins et rendent la santé à tout l'organisme. Pour cette raison elles constituent aujourd'hui le meilleur remède qu'on puisse trouver pour la digestion. Un essai vous convaincra de cette vérité et contribuera plus à vous convaincre que tout ce que nous pourrons vous dire de cette médecine.

(Suite de la page 3)

SALUT DU TRES SAINT SACREMENT

A l'autel se déroulent les rites sacrés. En d'autres temps, on aurait pu sourire du spectacle que forme ce prêtre soldat servi par des enfants de choeur de trente-cinq ans, en uniforme. Aujourd'hui, cela touche et cela enchante. Et surtout on est ravi de voir avec quel soin, avec quels gestes harmonieux et précis ils s'empressent pour que la cérémonie se déroule avec toute la pompe habituelle.

Mais les chants se sont tus. L'aumônier s'est avancé jusqu'à la sainte Table. D'une voix tremblante d'émotion, il tente de dire sa reconnaissance et sa joie à tous ces braves soldats. Je ne pense pas qu'il soit un brillant orateur en temps ordinaire, mais aujourd'hui le digne homme est complètement incompréhensible. Le bonheur l'étrangle. Il cherche ses mots, et, finalement, emploie l'un pour l'autre, puis s'embrouille en voulant se rattraper. Personne, cependant, n'a envie de rire quand, pour terminer son allocution, il dit, avec un soupir de soulagement:

—Et maintenant nous allons réciter deux dizaines de chapelet: l'une pour le succès de nos armes, l'autre à l'intention des soldats morts au champ d'honneur... **Je vous salue, Marie, pleine de grâce.....**

Je regarde de nouveau l'intérieur de l'église et je vois les lèvres de tous ces hommes qui remuent, accompagnant en silence les paroles du prêtres. En face de nous, le capitaine d'artillerie a tiré de sa poche un chapelet et l'égrène, les yeux comme perdus dans un songe. Et quand l'aumônier en arrive à la phrase: **Sainte Marie, Mère de Dieu...**, des centaines de voix l'accompagnent, voix mâles et profondes qui ont des accents inattendus. Elles semblent proclamer leur foi et leur confiance dans Celui qui est là, devant eux, sur l'autel. Elles semblent aussi promettre le sacrifice, le dévouement à cette austère chose sacrée, la patrie.

Et quand, après un **Tantum ergo** chanté à pleins poumons, le prêtre élève l'ostensoir bien haut devant eux, je vois tous ces soldats qui, d'un même geste, s'agenouillent sur les dalles et courbent la tête. Le silence est complet et troublant. Pas une parole, pas une toux, pas une chaise traînée. Jamais, dans aucune église, je n'ai vu semblable recueillement. Quelque chose de sacré plane au-dessus de l'assistance et fait baisser tous ces fronts en signe de soumission et d'espoir. Bons et braves soldats de France, comme on vous aime et comme on vous estime en de pareils instants, et comme vos chefs auront confiance en menant de tels hommes au combat!

Marcel Dupont

(Suite de la page 2)

A LA DERNIERE CONVENTION DES COMMISSAIRES D'ECOLES

jour même, — mardi soir, à 8 heures. Voici en résumé le travail accompli auquel prirent part active tous nos délégués catholiques.

M. J.-A. Marion, de Saint-Boniface, fut élu président de l'assemblée et M. Papineau secrétaire. Puis on procéda à l'étude sérieuse de toutes les résolutions placées en liste devant la convention. Les arguments pour et contre chacune d'elles furent étudiés à leur mérite.

Ce travail fait, on nomma un comité dont la responsabilité serait d'être sur la brèche devant la Convention pour faire feu des arguments propres et convenables à gagner nos points en litige, à savoir: empêcher la municipalisation et la consolidation de nos écoles. Ce comité fut composé comme suit: Rév. J.-A.-E. Rousseau, de Mariapolis; Dr J. Rocan, de Somerset; M. D. Therrien, de Saint-Alphonse; M. A. Depape, de Bruxelles; M. Louis Moreau, de Notre-Dame de Lourdes; M. Alexandre Hamelin, de Sainte-Rose du Lac; M. Legal et une couple d'autres dont nous oublions les noms.

Vint ensuite la suggestion de faire élire un des nôtres comme membre du comité exécutif de la Convention; ce qui fut convenu à l'unanimité, et M. J.-A. Marion fut l'élu de notre choix. Il fut même convenu que la mise en nomination se ferait par M. Siméon Dusseault, commissaire de Saint-Boniface, appuyé par M. Louis Moreau, de Lourdes.

Enfin, pour terminer cette assemblée, on organisa une Association des commissaires catholiques. Le président et le secrétaire furent M. J.-A. Marion et M. A.-J. Papineau, et le comité exécutif le même que ci-dessus. Le but de l'Association est de coopérer plus activement comme commissaires d'écoles au travail de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Le comité est à élaborer une constitution.

Ainsi se termina donc notre assemblée, et nos délégués se dispersèrent, heureux d'avoir participé à une aussi bonne organisation, à la tête de laquelle nous comptons toujours voir, pour raisons majeures, nos commissaires de Saint-Boniface. C'est leur place, et ils la tinrent honorablement. A la demande du nouveau Comité ils s'unirent immédiatement à lui pour continuer le travail à eux tout dévolu.

Tout marcha avec grand entrain. M. le Dr Rocan fut désigné comme orateur devant porter objection à la résolution 12; MM. D. Therrien et Louis Moreau contre la résolution 15 — les deux résolutions considérées les plus dangereuses. Les arguments furent convenus et tous les membres, du Comité devaient être au poste pour fournir l'aide nécessaire. Toutefois, il fut convenu entre nous tous que chaque fois que nos adversaires ne s'entendraient pas et se diviseraient, nous devions toujours attendre un moment pour voir si telle division n'aurait pas lieu: alors nous nous retirerions en arrière et nous les laisserions s'annihiler, puis nous terminerions l'affaire par notre vote en bloc. Vous verrez par la suite, messieurs, si notre tactique n'a pas réussi. Elle nous a permis, nous pouvons le dire immédiatement, de contrôler la Convention. Nos dispositions étaient donc bien prises. Nous pouvions nous retirer à minuit pour prendre un repos bien mérité, après une première journée si bien employée.

Deuxième jour.—Mercredi, 7 mars

9 heures a.m. — Etude et discussion des constitutions et règlements, tels que donnés à la page 9 du "Rapport de la Convention de 1916 pour l'Association des Commissaires du Manitoba". Tous nos commissaires, soit dit en passant, devraient se procurer ce rapport. Aucun changement sérieux n'y fut fait, si ce n'est qu'à l'avenir, une association locale aura droit d'envoyer deux délégués, au lieu d'un seul, à la convention provinciale. L'étude et la discussion, comme d'ordinaire, languissaient entre les mains d'une certaine clique.

Aussi on commençait à éprouver une certaine fatigue de cet état de chose, quand, tout à coup, un certain M. J.-A. Glen, de Russell, fit interruption par la résolution suivante: "Vu qu'à tous les ans, nous commissaires, nous nous rendons à cette Convention les mains vides de travail connu; vu que, par la suite, un grand nombre de résolutions nous sont présentées pour être approuvées et votées par nous, sans avoir eu le temps nécessaire pour étudier au préalable des questions aussi importantes; je propose donc que toutes nos associations locales, auteurs de toutes ces résolutions, aient leurs conventions locales annuelles à un certain temps déterminé assez antérieur à la convention provinciale, et que **toutes** leurs résolutions soient envoyées au comité exécutif provincial à une date antérieure, — disons un mois, à la dite convention, pour que le comité exécutif puisse en prendre connaissance, les faire imprimer et les distribuer aux différentes associations locales, qui elles aussi en prendront connaissance et sauront à quoi s'en tenir en venant à la convention provinciale."

La résolution était juste. Car il faut toujours savoir où on va. Il n'y a rien comme la ligne directe en toute chose. La franchise plait toujours. Mais elle eut le malheur de déplaire amèrement en cette circonstance au Comité Exécutif qui, pour son administration, y vit une accusation dans une telle résolution. Elle était à peine énoncée que le Rév. J.-L. Brown, factotum du Comité, s'objecta énergiquement.

"Est-ce à dire, s'écria-t-il, que le Comité Exécutif n'a pas fait et ne fait pas encore son devoir? — Non, messieurs, riposta M. Glen. Vous nous demandez de coopérer à votre travail. Donnez-nous au moins la chance de coopérer, et nous voulons vous aider plutôt. C'est pourquoi je maintiens ma résolution.

Alors s'ensuivit une discussion générale. Et sur le point que la résolution de M. Glen pouvait fermer l'entrée à certaines résolutions importantes, la résolution de M. Glen fut défaite en premier vote. M. M. Glen et ses amis, dont une partie était des nôtres, n'étaient pas hommes à se décourager. Il revint à la charge avec notre support, et expliqua très bien sa résolution. Entre temps, M. J.-A. Marion lui suggéra d'en retrancher le simple mot toutes, tel que souligné dans la résolution et précédant les mots "leurs résolutions". Par ce faisant il ouvrait la porte à toute autre résolution subséquente, tout en restreignant le cercle de l'inconnu dans lequel nous nous trouvions auparavant. Le vote fut donc pris et la résolution de M. Glen, ainsi amendée, fut passée à l'unanimité. Tous étaient satisfaits, on le voyait. A l'avenir nous saurons à quoi nous en tenir. MM. Glen et Marion ont certainement mérité sur ce point éclairci. Nous prenions donc racine dans cette Convention provinciale. En avant!

10.30 heures a.m. — Le Rév. J.-L. Brown nous donna une lecture dont le sujet traitait de "Nos Associations locales". Rien de nouveau pour nous, qui sommes au courant maintenant de l'organisation de ces associations locales. Nos commissaires qui l'ignoraient encore feraient bien de consulter les constitutions de l'Association et même nos commissaires qui ont assisté cette année aux conventions locales et à la convention provinciale. Ainsi nous serions toujours en mesure de défendre nos droits à temps voulu.

11.15 heures a.m.—Discours de l'inspecteur S.-E. Lang sur les "Ecoles Secondaires". En fait de compte son discours fut le pendant de celui de l'Hon. Ministre d'Education. Il patronisa la consolidation des écoles, comme seules parfaites et désirables; toutefois cela sous réserve de donner privément son avis. A la tête de ces écoles il faut des instituteurs et institutrices à vocation permanente. Et pour ce, le gouvernement et les commissaires d'écoles doivent unir leurs efforts du côté pécuniaire, pour faire comprendre à messieurs les instituteurs et mesdemoiselles les institutrices que leur position doit être une vocation et non une entrée ou un noviciat à une autre vocation qu'ils ou qu'elles veulent atteindre.

Sur la consolidation des écoles, vous vous en souvenez, l'hon. Ministre a hésité et fait sentir son incertitude pour le moment. A son tour, M. l'inspecteur se réserve. Pourquoi alors revenir sur cette même question? Afin d'opérer un travail, évidemment. Il s'agit de préparer messieurs les commissaires d'écoles, et par eux tous les contribuables de la province, à accepter, sans s'en rendre compte, ce nouveau genre d'écoles, appelé **consolidé**. Y êtes-vous, messieurs les commissaires? Il y a plus. Afin de mettre en relief le côté doré de ce nouveau genre d'écoles, on fait résonner les mots sonores de vocation permanente pour instituteurs et institutrices. Et ce qui doit rendre la vocation permanente, ce sont les gages élevés.

Encore du nouveau et une nouvelle trouvaille. Comme si, messieurs, cette vocation n'eut jamais existé. Mais elle existe, et encore sans gages élevés. Son aliment est le dévouement. Témoins nos communautés enseignantes: Les Rév. Frères et les Révérendes Soeurs. Témoins aussi, nombre de nos instituteurs et institutrices, que nous seuls connaissons bien. Leur humilité les a tenus éloignés du tintamarre universel pour la gloire, que recherchent tous ces patrons de l'éducation modèle et moderne.

Séance de l'après-midi

2 heures p.m. — Elections des officiers. On procéda immédiatement à l'élection des officiers pour la nouvelle année.

Président: Wm. Iverach, de Isabella.

Vice-président: H.-M. McNeil, de Dauphin.

Secrétaire-trésorier: H.-W. Coxsmith, de High Bluff.

Comité exécutif: W.-H. Bewell, Rosser; J.-W. Seater, Rivers; Rév. J.-L. Brown, Pilot Mound; J. Gibson, Virden; J.-A. Marion, Saint-Boniface; J.-A. Glen, Russell.

Tel qu'entendu à notre grande assemblée de mardi soir, nous avons élu sur le Comité Exécutif notre candidat, M. J.-A. Marion. Un grand point gagné. De plus le vice-président M. McNeil est un catholique. Il faudra voir à le connaître celui-là. Etudions-le.

3 heures p.m. — Adresse du Dr L.-D. Harvey, président de l'Institut Stout, Menominie, Wisconsin. M. le docteur nous entretint de l'éducation et la bourgeoisie. Il démontra que la bonne bourgeoisie est nécessaire au bien-être de l'Etat. Puis il s'efforça de démontrer le rôle de l'école dans l'éducation des enfants. L'école doit leur inculquer l'amour de la patrie, la connaissance des obligations de la bourgeoisie. Il insista sur le fait que l'instituteur doit développer l'intelligence des enfants en accord avec ces trois principes. Comme conclusion, il apprit aux commissaires que s'ils désirent des instituteurs bien qualifiés, ils doivent être prêts à faire face à la situation en payant un salaire convenable aux instituteurs.

M. le docteur Harvey est sans nul consteste un éloquent orateur, que nous avons écouté avec délectation. Mais on ne peut s'empêcher de sentir qu'il appartient à la même classe que l'Hon. Ministre de l'Instruction Publique de notre province et Monsieur l'inspecteur Lang. Assez donc sur le sujet. Nous ne croyons pas devoir ajouter davantage pour le moment. D'ailleurs le programme de la convention fait immédiatement appel à la reprise de la discussion des résolutions.

Le Comité Exécutif a fait son travail d'élimination d'un certain nombre de résolutions, nous annonce M. le Président de la Convention. La raison est que directement ou indirectement elles ont déjà été considérées aux conventions précédentes. La liste des résolutions en mains, Messieurs les Commissaires peuvent suivre le travail. Les résolutions 5, 6, 10, 21 23, 24, 30, 32, et 33 sont votées sans beaucoup de discussions et peu de remarques. En somme, elles comportent peu d'intérêt pour nous, ou bien le parti-pris de nos adversaires ainsi que l'autorité gouvernementale les ayant déjà réglées pour ce qui nous concerne, il est prudent pour le moment du moins, que nous ne montrions pas notre jeu et que nous nous réservions pour la fin, où nous attendent les grandes questions. Car déjà il est évident que nos adversaires commencent à avoir trop chaud. Ils espèrent décourager notre exactitude aux rendez-vous de la Convention. C'est pourquoi ils retiennent les graves questions pour la fin.

Cependant la résolution 18 vint nous égayer et briser la monotonie du travail. Elle se lit comme suit:

"Que d'après l'opinion de cette convention, l'épouse d'un contribuable, qui est éligible comme commissaire d'école, ait aussi droit d'être élue comme commissaire d'école, (qu'elle soit qualifiée ou non, au sens de la loi comme requis pour l'homme)."

Question de suffragette, quoi! Aussi discussion fort animée. Le Rév. J.-L. Brown y prend part et défend les dames. Un autre prétend que c'est ni plus ni moins demander un amendement à la loi du rôle d'évaluation et des listes municipales qui doivent primer dans l'élection des commissaires d'écoles. Le vote est pris et la résolution est défaite, au grand mécontentement des promoteurs. Nos commissaires ont eu le malheur de voter contre la résolution. On entend déjà gronder le courroux de nos adversaires. Respirons un peu. Allons prendre l'air. La séance est levée.

Séance du soir

8 heures p.m. — Lecture du rapport de la séance de l'après-midi. Le rapport est incomplet, nous explique le secrétaire, le sort de certaines résolutions discutées dans l'après-midi n'y est pas enregistré, parce que, dit-il, il était très occupé à ce moment et n'a pas pu prendre note de toutes les résolutions passées devant la Convention. Il se fait fort, avec l'aide d'un de ses amis, d'y remédier; en attendant, qu'on veuille bien approuver le rapport. Et l'approbation est donnée. Un de nos commissaires, accompagné de quelques autres, prend note en passant que la défaite de la résolution 18 n'était pas enregistrée. Cela ne paraît pas de grande conséquence. Mais somme toute, ça prouve que ces messieurs doivent être suivis de très près.

Ensuite il y eut chants patriotiques très appropriés par des virtuoses. "Un message du front" nous fut servi par l'Adjudant W.-E. Davison, de la Commission de l'Hôpital Militaire, qui lui-même est allé au front. On s'attendait à quelque chose d'émotionnant; mais le tout se résuma à un appel à s'enrôler.

9 heures p.m.—Discours du Dr L.-D. Harvey, que nous connaissons déjà. En voici le résumé: Aujourd'hui l'entraînement pratique est nécessaire dans les écoles. Le cours des écoles publiques devrait être remodelé pour s'adapter au problème des nécessités individuelles au lieu d'adhérer opiniâtrement à la vieille idée, à savoir: qu'est-il requis pour préparer l'élève à une école supérieure. L'école, dit-il, devrait donner à l'individu quelque chose en rapport avec les recherches actives du peuple et faire par l'entraînement une vocation.

Et il termine en disant qu'on a trouvé la solution en enseignant tout ce que comporte le programme des clubs des garçons et filles. Du moins c'est ce que signifie sa harangue. Mais assez sur cette matière. On en a tant qu'il faut. Cependant nous devons admettre qu'il est éloquent, le docteur. La séance est levée. A demain.

Troisième jour. — Jeudi 8 mars.

9 heures a.m. — Reprises de discussion des résolutions.

Le comité ayant éliminé un certain nombre de résolutions, leurs auteurs en furent offusqués, entre autres M. French, de l'Association locale de Rockwood, qui en fit part à notre ami M. J.-A. Marion. Il lui avoua aussi être l'auteur de la fameuse résolution 12, que nous redoutions. Il l'expliqua à M. Marion. Elle n'avait certainement pas le sens de municipalisation, comme nous l'avions soupçonné d'abord. Nous vous disons ces choses pour vous faire noter l'influence qu'ont eu les nôtres à la Convention. Vous allez le voir. Grâce à nous donc, M. French a pu voir ses trois résolutions, — 12, 13 et 14, — soumises à la convention. Il en perdit deux, les 12 et 13, mais grâce à notre support, que nous pouvions alors sérieusement lui accorder, il eut la satisfaction de faire passer la résolution 14.

Ensuite la convention fut prise d'assaut par une certaine résolution d'un M. Dutton:

"Que, dans l'opinion de cette convention, une pétition soit faite au gouvernement, pour que l'octroi de 50 pour cent pour le salaire annuel des voitures de transport pour les enfants dans les districts consolidés, soit augmenté jusqu'à 75 pour cent."

A ce propos, le M. Dutton, dans un discours documenté, voulut nous obliger à croire à la seule perfection des écoles consolidées, en dehors desquelles, paraîtrait-il, il n'y a pas d'instruction satisfaisante possible. Sur quoi, notre ami, M. O'Neil, de Fannystelle, lui répondit en ce sens:

"Avec tous vos prétendus systèmes parfaits d'éducation, vous êtes en train de dépeupler nos campagnes, le salut du pays dans le moment critique présent. Les cultivateurs, voilà l'avenir du pays. Et croyez-vous qu'avec vos gradués des écoles consolidées, vous allez faire des cultivateurs? Jamais! Je ne suis pas Canadien-Français. Je suis Irlandais. J'ai donc le droit de vous dire ceci: Nos amis les Canadiens-Français sont de vrais cultivateurs; et ils le sont parce qu'ils ont conservé leurs écoles rurales. Les écoles rurales sont donc une sauvegarde pour les cultivateurs. Pourquoi donc vouloir les anéantir? Protégeons-les, au contraire. Et pour ce faire, je m'oppose à la résolution de M. Dutton. Je propose un amendement. Que la résolution de M. Dutton se lise comme il l'a dictée, mais qu'on exempte du pro rata de taxe nécessaire à suivre, ceux qui ne sont pas intéressés aux districts consolidés, comme nos amis les Canadiens français. Si vous, messieurs, vous voulez des districts consolidés, ayez-les pour vous-mêmes; quant à nous, nous n'en voulons pas."

Le vote fut pris. La résolution fut défaite et l'amendement l'emporta. Une victoire de plus pour notre minorité. Restait la municipalisation, mais, vu l'échec déjà enregistré, on va la retarder jusqu'à la dernière minute. Vous verrez pourquoi. Dans l'intervalle suivit un discours.

10.30 heures a.m. — M. R.-S. Henderson, président du Bureau municipal d'école de Kildonan, nous entretient de l'efficacité de la municipalisation dans la municipalité suburbaine de Kildonan. C'est tout le programme que nous connaissons déjà, et que nous ne pouvons accepter. Mais, ce Monsieur, ainsi que le précédent, était là pour essayer de nous convaincre par des exemples. Aussi il en fut quitte pour ces exemples, après une heure d'argumentation.

11.30 heures a.m. — La convention tire à sa fin. Va-t-on être appelé à voter la municipalisation? Le président, enfin annonce la résolution 15. C'est la municipalisation. Mais le Comité Exécutif voyant le péril d'une défaite, a déjà debout un de ses membres, qui demande et exige le renvoi à un an. Quelques-uns des nôtres, — entre nous toutefois, — auraient voulu forcer le vote immédiatement, ce qui aurait eu pour effet de trop montrer notre jeu, et d'exhiber notre certitude en la victoire Et cet effet aurait pu réveiller le fanatisme de ceux des leurs qui nous aidaient à contrôler la Convention et les tourner contre nous. Alors nous aurions certainement été battus. Il valait donc mieux pour nous que le vote fut demandé par eux-mêmes. Ils s'y opposaient pour le moment. Donc, attendons. Gardons le silence publiquement. Mais, intérieurement, chez nous, dans nos centres, et entre nous, organisons-nous et préparons-nous à la lutte. Travaillons ferme et étudions sérieusement toutes ces questions. Et pour encourager tous les nôtres au travail, apportons-leur la nouvelle que cette convention s'est terminée par une victoire pour nous. La preuve, c'est que la dernière séance close, le fameux M. Dutton aborda à brûle-pourpoint un des nôtres et lui demanda:

"Dites-moi donc, Révérend Monsieur, pourquoi vos gens nous ont-ils ainsi écrasés par leur vote comme ils l'ont fait?

Surpris d'abord, le Révérend se ressaisit et lui répondit: "Est-ce possible qu'ils l'aient fait?

—Vous le savez bien, dit M. Dutton. Ne voulez-vous donc pas l'éducation de vos enfants. Et pourquoi?

C'est bien, ajouta le Révérend, nous voulons l'éducation de nos enfants.

Mais le Révérend ne voulait pas trahir le secret d'organisation des nôtres. M. Dutton insistait toujours pour connaître le fameux **pourquoi**. Alors le Révérend lui répondit tout simplement:

—Il est de cette question comme de toutes les autres. On vous l'a dit durant la convention: Ne venez pas demander à nos gens de voter sur des questions inconnues pour eux sans leur donner le temps de les étudier et de les approfondir. Donnez-leur le temps d'étudier; ensuite ils sauront comment voter. Nous étudierons donc, Messieurs, vos questions d'écoles consolidées.

Le Révérend et M. Dutton se séparèrent d'accord sur ce point, et l'homme était satisfait, — du moins en apparence. Inconscient, dans son amertume, il venait d'avouer sa défaite. Le Révérend rejoignit les nôtres, anxieux de connaître le sujet de la conversation. Grande fut leur joie d'apprendre l'aveu du Monsieur. Tout était fini là, et on se dispersait.

Tout était fini, oui, mais pas pour nous, pas plus que pour nos adversaires. Car il faudrait être bien naïf pour croire qu'ils vont s'arrêter là, et qu'ils ne s'organiseront pas pour l'an prochain, et ne feront pas venir leurs nombreuses phalanges de commissaires à la Convention de l'an prochain. A nous donc d'en faire autant. Que cette convention d'aujourd'hui nous soit une leçon d'organisation. Elle est bien commencée: emboîtons tous le pas. Qu'il n'y ait pas de retardataires. Et nous tous, Messieurs les Commissaires, souvenons-nous que nous occupons une digne position de responsabilité. Le commissaire d'aujourd'hui ne sera plus le commissaire d'autrefois.

Comme conclusion pratique, il serait à désirer qu'un membre du Comité Exécutif de notre nouvelle Association des Commissaires Catholiques aille dans chacun de nos centres, avec ce rapport en main, et qu'il fit goûter à tous, une bonne fois, la satisfaction d'une victoire de la petite minorité, quand elle veut bien s'organiser. Battons le fer pendant qu'il est chaud, et continuons à nous organiser toujours et partout.

Précis de la Guerre

LA SEMAINE

Mercredi, 2 mai.

Rien de nouveau. Les avions anglais ont abattu plusieurs machines allemandes, mais ont perdu neuf des leurs. La crise alimentaire est la grande préoccupation des hommes d'état anglais. Le chiffre des pertes canadiennes à Vimi est maintenant de 15,528. En Angleterre il est question d'une réforme de l'Amirauté. En Russie la situation est toujours aussi obscure. On lance des bombes dans les rues de Petrograd. Une rumeur veut que la Norvège déclare la guerre à l'Allemagne. La Norvège a eu de très nombreux navires coulés par les sous-marins allemands.

Jeudi, 3 mai.

Journée très paisible sur tous les fronts. Quelques escarmouches ça et là. On parle de difficultés intérieures en Allemagne. Le chancelier est vivement pris à partie par ses adversaires. La Grande-Bretagne se préoccupe surtout de la lutte contre les sous-marins et du règlement de la question du Home Rule. Le ministre des affaires étrangères au Brésil a dû quitter son poste parce que trop pro-allemand.

Une nouvelle offensive se déclanche aujourd'hui en France. Les soldats anglais attaquent sur un front de douze milles.

Vendredi, 4 mai.

Frésnoy-en-Artois tombe entre les mains des soldats canadiens Ce village a été emporté d'assaut après une brillante et violente lutte de maison en maison. A l'ouest de Queant les Anglais ont bataillé toute la journée d'hier. Au nord de Fresnoy ils se sont emparé de positions sur un front de deux milles. Partout les Allemands opposent une énergique résistance. Un député allemand déclare en plein parlement allemand que la Belgique doit disparaître de la carte de l'Europe parce qu'elle est une continuelle cause de guerre. De Hollande nous viennent des dépêches de troubles et bagarres en Allemagne. On note une vive agitation à Petrograd. Les Etats-Unis viennent de faire un second prêt aux Alliés. Le maréchal Joffre et M. Viviani visitent actuellement les Etats-Unis. Le peuple américain les reçoit avec un enthousiasme délirant.

Samedi, 5 mai.

Avance française au nord de Rheims. Le village de Craonne tombe aux moins des Poilus qui sur un front de deux milles et demi triomphent et redressent leur ligne. Les vigoureuses contre-attaques allemandes ne peuvent parvenir à déloger les Canadiens qui tiennent Fresnoy. De sanglantes émeutes ont eu lieu dans les rues de la capitale russe. Les ouvriers réclament la chute du gouvernement provisoire.

Lundi, 7 mai.

On se bat autour de Bullecourt. Les Anglais tentent un mouvement enveloppant et déjà ils ont pénétré dans le village. On combat homme à homme, les Allemands opposant une résistance acharnée. Une violente contre-attaque allemande sur tout le front français a échoué. Actuellement les Alliés sont en passe de contourner les ennemis au nord de Saint-Quentin. Le nombre des prisonniers faits par les Français depuis le 19 avril dernier est maintenant de 29,000. Au cours de la dernière offensive plus de 6,200 prisonniers ont été faits.

Mardi, 8 mai.

Le président Wilson demande au Congrès le vote d'un billion afin de combattre les sous-marins. Le gouvernement américain construira une énorme flotte marchande. La lutte se poursuit à Fresnoy, que les Allemands s'efforcent de reconquérir. Berlin anonce même que ses troupes ont réussi, mais la nouvelle n'est pas confirmée par les autorités militaires anglaises. Plusieurs engagements de moindre importance ont eu lieu sur les autres fronts.

LE PAS

Depuis la dernière correspondance publiée au sujet de Le Pas, plusieurs événements intéressants se sont passés mais le plus important, sans contredit, est la construction de notre école bilingue catholique. Elle a coûté $8,500. Notre population catholique s'est ainsi imposée une double taxe pour avoir l'avantage de faire instruire nos enfants dans notre sainte religion et dans les deux langues officielles du pays. Déjà plus de cent enfants, dont quatre protestants, fréquentent notre école, depuis septembre dernier, et les résultats obtenus jusqu'ici sont un précieux encouragement pour ceux qui font tant de sacrifices. L'école publique se dresse à quelque distance de la nôtre, mais n'a guère plus d'élèves, et cinq de ses huit classes sont restées vides. Et dire qu'elle a coûté une bagatelle de $50,000 de notre bel argent!

Comme nous n'imposons pas de taxes nous devons avoir recours à des contributions volontaires, et notre population a simplement renversé les prophètes de malheur. Un bazar fait en octobre a rapporté une recette nette de $1,003; un concert où les seuls artistes étaient les enfants même de l'école, a réalisé la jolie somme de $130; une série de parties de cartes (12) nous a donné environ $400. Mgr Charlebois, o.m.i., toujours généreux, malgré sa pauvreté, outre le don du terrain, a promis la somme de $100 chaque année. L'ameublement et la première installation ont déjà pris une partie de cet argent, et il nous faudra demander encore, mais nous ne craignons pas de rencontrer de refus. Au contraire. D'ailleurs, nous vivons et nos enfants reçoivent une éducation chrétienne et bilingue. C'est là l'essentiel.

• • •

Jeudi, le 26 avril, à 8 heures, a eu lieu la sépulture solennelle du Révérend Père Rapet, un des grands missionnaires Oblats du Nord-Ouest. Le corps a été porté de l'évêché à l'église par MM. L. Cuillerier, F.-E. Tourigny, J. Smith, A. Larose, M.D., F. Hogan et M. Poirier.

Un service solennel avec messe pontificale a été célébré par Sa Grandeur Mgr Charlebois, assisté du R. P. Guy, comme diacre, et de M. l'abbé L. Baud, comme sous-diacre. A la fin de la messe, Monseigneur, qui a si bien connu le R. P. Rapet, a fait ressortir en quelques mots la vie si édifiante et si apostolique du regretté défunt. Après avoir parlé de son zèle, de son humilité, de sa soumission, Monseigneur nous a fait connaître son caractère; il était, nous dit Sa Grandeur, du caractère le plus gai, le plus aimable et le plus spirituel; il était aimé, adoré de ses sauvages, à un tel point qu'il leur semblait qu'ils ne pouvaient se passer de lui. Ce qui le prouve, c'est qu'une fois appelé par l'Autorité à une mission, les sauvages de l'Isle à la Crosse, sa mission chérie, furent tous désappointés de son départ et le réclamèrent à grands cris. Les choses en étaient à un tel point que Monseigneur se crut obligé en quelque sorte de leur rendre leur dévoué missionnaire, pour rétablir l'ordre et la tranquillité parmi eux.

Son corps repose dans le cimetière des sauvages qu'il aimait tant, sur l'emplacement de la première petite église de Le Pas, à la place même de l'autel où Mgr Charlebois a dit la sainte messe pendant cinq ans.

• • •

Dimanche dernier, jour de la solennité de saint Joseph, et fête du R. P. J. Guy, curé de la paroisse, Monseigneur a chanté une messe pontificale, assisté du curé et du vicaire comme diacre et sous-diacre, ainsi que des enfants de choeur revêtus de leurs plus beaux habits de fête. Dans l'après-midi, tous les enfants de l'école, avec leurs maitresses, étaient réunis dans la grande salle de l'école pour souhaiter bonne fête au R. P. Guy. Ils lui présentèrent, avec leurs joyeux chants, un magnifique bouquet accompagné d'une jolie bourse en or, don de leurs coeurs généreux et reconnaissants. Le Révérend Père sut leur répondre en termes appropriés, et naturellement dut leur accorder un grand congé.

• • •

On attend avec impatience le départ de la glace sur la Rivière Saskatchewan, pour la navigation et surtout pour le transport du minérai si riche de notre région. De nombreux bateaux et berges viennet d'être construits à cet effet.

• • •

La fanfare de Le Pas, dirigée par M. l'abbé Baud, a eu sa pratique générale, lundi dernier. Un nouveau membre, excellent joueur de trombonne à coulisses, M. Masterson, est venu joindre nos rangs, portant ainsi le nombre des joueurs à 20.

• • •

Les parties de cartes hebdomadaires obtiennent un succès complet, et chaque mercredi plus de cent personnes se réunissent autour des tables et s'amusent avec entrain tout en contribuant d'une manière bien pratique à l'oeuvre si importante de notre école catholique.

La poussière et l'asthme. — Une poussière, même trop petite pour être vue, peut être la cause de souffrances indescriptibles. Les parois des voies respiratoires se contractent et il semble que nous allons rendre l'âme. Le remède du docteur Kellogg contre l'asthme apporte le repos et le soulagement à ceux qui souffrent de ce mal. Il aide aux voies respiratoires et rend de nouveau la respiration normale. Chaque année des centaines de personnes témoignent de la valeur de ce remède.

(Suite de la page 1)

QUEBEC COMMENCE A NOUS CONNAITRE

général font tache d'huile. Mais il faut accélérer le mouvement en vue du courant d'immigration que les adversaires de nos aspirations nationales vont essayer de déclencher, après la guerre. Je puis me tromper, mais je crois que pour l'avenir du groupe français au Canada, nous avons intérêt à délaisser les grands bois, un instant, car ils ne sont pas menacés, et à nous efforcer de prendre les terres faciles du Manitoba, qui sont rudement menacées. M'est avis que nous marcherons plus vite et que nous réparerons ainsi, dans la mesure de nos forces, la faute assez lourde commise par le gros de nos hommes en vue de Québec, qui se sont opposés, il y a trente ans, à l'émigration des Canadiens français vers les plaines du Manitoba.

"Nous aurions ici, sans cela, une seconde province de Québec en voie de formation, et moins des nôtres de l'autre côté du 45e. Notre influence à Ottawa serait plus grande, et Dieu sait si nous avons besoin de plus d'influence au fédéral, pour les luttes qui s'annoncent."

CANADIAN UKRAINIAN INSTITUTE PROSVITA

AVIS est par les présentes donné qu'au cours de la session actuelle ou de la prochaine session du Parlement du Canada, si cela ne se peut faire et la loi être votée, sanctionnée et mise en vigueur, une requête sera présentée demandant une loi incorporant le Canadian Ukrainian Institute Prosvita avec pouvoirs pour la dite corporation d'acquérir des immeubles dans toutes les provinces du Canada, de publier et de vendre des livres, des revues, des journaux, de se procurer des ressources par des conférences, des cours, l'établissement de gymnases, de bibliothèques, de musés, de salles publiques pour la lecture, de classes du soir et tous autres moyens de nature à promouvoir l'étude, le progrès et le travail, à améliorer l'état intellectuel, social et économique des Canadiens d'origine ukrainienne, à lui accorder tous les droits et privilèges dont juissent les institutions de ce genre.

FAIT à Winnipeg ce 23me jour d'avril A. D. 1917.

MURRAY & NOBLE,
310 Banque Sterling,
Winnipeg, Man.

EDWARD J. DALY,
46 rue Elgin, Ottawa, Ont.
Représentant à Ottawa.

LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 29 avril. — Joseph-David-Aimé, fils de Joseph Dupas et de Alvina Déry.

• • •

Mariages

Le 1er mai. — François-Romuald-Rosario Fortier et Adélia Bélanger.

Le 3 mai. — Maxime-Elie Gingras et Eugénie Genthon.

• • •

Sépultures

Le 4 mai. — Armand Ledoux, fils de Wilfrid Ledoux et de Eugénie Martin, décédé à l'âge de seize ans et deux mois.

• • •

IN MEMORIAM

De nombreux compagnons de classe et de jeux, de sympathiques amis, partagent la douleur de M et Mme Wilfrid Ledoux dans la douloureuse perte qu'ils viennent d'éprouver. Leur fils, Armand âgé de 16 ans, s'est tranquillement et pieusement éteint, mercredi dernier, le 2 mai. Il est venu mourir au pays natal.

Le jeune Armand, par ses talents brillants, ses manières affables et gentilles, avait su gagner le coeur de ses maîtres et l'amitié de ses jeunes amis. Aussi, que de belles fleurs, que de pieuses prières autour de ce cercueil! Que de généreuses offrandes de messes pour cette âme si tôt ravie du sein de sa famille.

Les funérailles eurent lieu le 4 mai. Sa dépouille était portée par d'anciens compagnons de classe. De nombreux amis suivirent le cortège à sa dernière demeure, partageant ainsi le deuil des parents affligés.

Mater.

Saint-Boniface, le 7 mai 1917.

L'UNION CANADIENNE

Notre comité athlétique, sous la direction de M. Henri Deschambault, a fait de la bonne besogne depuis un mois. Grâce à ses soins, l'Union est dotée d'excellents joueurs de balle-au-camp qui remporteront sans doute d'éclatantes victoires. "Noblesse oblige", comme dit le vieux proverbe: c'est pourquoi il faudra aux nôtres un renouveau d'énergie ainsi qu'un parfait entrainement, s'ils veulent remporter, cette année, dans la ligue senior, les succès qui les ont caractérisés, dans la ligue intermédiaire de l'an passé. Quoiqu'il en soit, ils ne manquent certainement pas de détermination, et selon nous, c'est un facteur assez important.

Notre équipe s'alignera, samedi le 12 mai à 2 heures, contre le "Catholic Club", sur le terrain du collège Wesley. Comme par le passé, nous invitons la population canadienne-française à se rendre en grand nombre pour soutenir la vaillance de nos joueurs dans cette partie surtout. L'intérêt que les spectateurs y prendront les portera probablement à assister aux joutes subsequentes.

Qu'on nous permette de mentionner ici les noms de ceux parmi lesquels nos vrais "équipiers" seront choisis: MM. Henri Dion, E. Savoie, L.-R. Poucher, E. Martel, H. Auger, G.-A. Poirier, A. Brodeur, G. Godreau, F. Mayotte, H. Lafrance, B.-M. Malcolm, J. Gagnon, S. Dugal, A.-J. Patenaude, T. Morrison et A. Martel.

• • •

Le tennis de l'Union vient d'être ouvert pour cette année: nul doute qu'on saura ne pas négliger ce sport qui est le plus attrayant et le plus élégant de la saison d'été. Quelques-uns de nos membres ont déjà versé la somme de $5 qui est la contribution requise pour la saison. Espérons qu'il s'en présentera encore et de plus en plus nombreux. Si l'on songe aux frais d'entretien requis pour façonner un terrain convenable, on se rendra compte que la côtisation est relativement assez peu élevée. Pour plus amples informations, s'adresser à M. W. Raymond, gérant de l'Union.

Le Comité de Presse.

SACRE-COEUR

Nous apprenons avec plaisir que le R. P. X. Portelance, o.m.i., vient de quitter l'hôpital en bonne voie de guérison. Tous ses amis se rappellent qu'au commencement de décembre 1916, il allait tout courageux se confier aux célèbres Drs Mayo, de Rochester, Minn. Ceux-ci, après une opération des plus sérieuses et des plus souffrantes ne purent améliorer en rien l'état du malade qui faiblissait tous les jours.

Au commencement de février de cette année, le Père Portelance, ne reculant devant aucun sacrifice, alla à l'Hôtel-Dieu de Montréal, demander au Dr R. Falardeau, chirurgien dont la renommée n'est plus à faire, ce qu'il pouvait dans son cas. Une autre opération des plus délicates fut arrêtée pour le 31 mars. Le jour arrivé, le malade, confiant dans le Sacré-oeur et le bon saint Joseph, s'en remit entièrement entre les mains de son ami, le Dr R. Falardeau.

Aujourd'hui nous sommes heureux de dire à ses anciens paroissiens du Sacré-Coeur de Winnipeg que leur toujours aimé Père Portelance sera bientôt de retour au Manitoba en parfaite santé.

FEU M. EMILE JOYAL

Ses funérailles ont lieu à Sainte-Agathe

Lundi soir, de la semaine dernière, M. Emile Joyal, de Sainte-Agathe, décédait à l'hôpital de Saint-Boniface, après quelques jours de maladie. Il était fils de M. Joseph Joyal et appartenait à une nombreuse famille. Son épouse, née Eva Péloquin, et deux enfants lui survivent.

Les funérailles ont eu lieu jeudi à Sainte-Agathe. Toutes les familles de Sainte-Agathe et de l'Aubigny y avaient au moins un représentant. M. le curé Recan officiait, aidé de MM. les abbé Desrosiers, curé de l'Aubigny, et Thériault, de l'archevêché de Saint-Boniface.

On remarquait dans l'assistance MM. Albert Préfontaine, député de Carillon et chef de l'opposition, J.-P. Tremblay, Winnipeg, Ernest Toupin, Saint-Boniface, Joseph Noël, Saint-Boniface, J. Jobin, Winnipeg, Jean Préfontaine, Saint-Pierre, J.-E. Fontaine, Saint-Pierre, Hercule Préfontaine, E. L'Heureux et Labelle Saint-Pierre, J. Campeau, Laporte, père et fils, Saint-Nirbert, Leclerc et C. Gauthier, Saint-Adolphe, Jos. Saurette et G. Guertin Saint-Jean-Baptiste, Corbeil, St-Pierre, etc.

CONCERT HELIE

On annonçait, la semaine dernière, la préparation d'un concert d'adieu, par M. le Professeur Hélie, le ténor si avantageusement connu parmi nous. M. Hélie s'est assuré, pour la circonstance, le concours d'artistes locaux dont les preuves ne sont plus à faire. Mentionnons pour aujourd'hui que M. le Professeur Pépin sera l'accompagnateur.

Bien que la date n'en ait pas encore été définitivement fixée, on compte que ce concert aura lieu vers la fin de mai. Nous présenterons le programme au public, en temps et lieu.

Comme les recettes du concert doivent aller au profit de la contribution ouverte pour le nouvel orgue de la Cathédrale de Saint-Boniface, les Révérendes Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie ont gracieusement mis leur salle académique à la disposition de nos musiciens.

Nous sommes sûrs que le public viendra nombreux, en même temps qu'applaudir au talent, faire oeuvre utile pour notre Cathédrale.

AU COLLEGE

Vendredi soir, le 11 mai, à 8½ heures, séance d'adieu des élèves de philosophie 2e année. Soirée littéraire et musicale. L'orchestre sera sous la direction de M. Zotique Bertrand. Les élèves traiteront dans leurs discours de sujets très actuels: de l'agriculture et de la colonisation.

MONSEIGNEUR SINNOTT AU SACRE-COEUR

Sa Grandeur Mgr Sinnott confirmera les enfants de la paroisse du Sacré-Coeur, dimanche soir, 20 mai.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Samedi, le 12 mai prochain, aura lieu, en l'église de Sainte-Agathe, à 9 heures a.m., le service anniversaire de feu Azarie Gauthier. Parents et amis sont priés d'y assister.

LE R. P. LACASSE, O.M.I.

Le R. P. Lacasse, o.m.i., qui depuis quelques mois desservait Saint-Charles, est retourné à Duluth. Le R. P. Comeau, o.m.i., lui succède.

MORT DE MME GRYMONPRE

Mme Henry Grymonpré, née Marie-Joséphine Delebard, à Lille, département du Nord, France, est décédée lundi, 7 mai, à Saint-Boniface, à son domicile, 283 avenue Provencher. Elle était âgée de 47 ans et 7 mois. Mme Grymonpré était malade depuis longtemps.

Le service funèbre aura lieu à la cathédrale jeudi le 10 mai à 10 heures.

Deux des fils de Mme Grymonpré combattent dans l'armée française depuis le début des hostilités.

Nous offrons nos sympathies à la famille Grymonpré si douloureusement atteinte par ce deuil.

IL RETOURNE AU FRONT

Le lieutenant de la Giclais, avant la guerre gérant et secrétaire-trésorier de la Trustee Company of Winnipeg, est reparti hier pour la France. En permission, il était venu voir sa famille.

IL FAUT EN METTRE

Une ménagère un peu trop économe demandait un jour à un homme d'esprit qui, toujours, servait chez lui un café excellent, sa recette d'un bon café.

"Il faut d'abord en mettre."

C'est ce qu'il faut faire dans d'autres ordres de choses moins terre-à-terre.

On se plaint parfois que le français est négligé. Très souvent, c'est notre faute.

Les bureaux de poste dépendent du gouvernement fédéral; c'est le devoir du maître de poste de servir ses clients dans les deux langues. Voulez-vous avoir du français, commencez par en mettre.

Le Cercle LaVérendrye de l'A. C. J. C. entreprend une petite campagne sur ce terrain; sachons le seconder. Il ne s'agit pas de faire du bruit, de prendre des airs importants. Oh! non. Ce n'est pas si compliqué que cela. Il s'agit simplement de se rappeler que le français est officiel dans tout le Canada et agir en conséquence.

Nous sommes fortement en faveur de la doctrine qui consiste à parler peu, mais à ne jamais manquer une occasion d'agir.

Vous voulez du français et du bon français?

Messieurs il faut en mettre.

Faites vous-même et sachez seconder ceux qui veulent agir.